

# **LA VISITE DE L'EXPOSITION « FRONTIERES » MUSEUM DE LYON**

**Synthèse de l'étude menée auprès des visiteurs de l'exposition  
Mai 2007**

Clémence Emprin, Anne Jacquemot, Maud Jarrige, Roxana Ploestean, sous la direction de  
**Joëlle Le Marec**  
Laboratoire « Communication, Culture et Société »,  
Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Lyon

# Sommaire

<b>1. MOTIVATIONS ET PRISE DE CONTACT .....</b>	<b>7</b>
1.1. FRONTIÈRES EN LIEU ET PLACE DES ANIMAUX : UN CHANGEMENT DE PROGRAMME PLUTÔT BIEN VÉCU	7
1.2. VENIR POUR LES EXPOSITIONS DU MUSÉUM, VENIR OU REVENIR POUR FRONTIÈRES .....	8
1.3. L'IMPLICATION PERSONNELLE PAR RAPPORT AU THÈME .....	9
1.4. LES CONDITIONS DE VISITE EN FAMILLE.....	10
<b>2. L'EXPOSITION VUE À TRAVERS SA VISITE .....</b>	<b>12</b>
2.1. LE RAPPORT AU DISPOSITIF .....	12
2.2. LE RAPPORT AU DISCOURS .....	19
<b>3. ANALYSE CENTRÉE SUR LES POSTURES .....</b>	<b>27</b>
3.1. LES POSTURES.....	27
3.2. LES MODALITÉS DE POSITIONNEMENT.....	29
<b>4. ANNEXE .....</b>	<b>36</b>
LES PROFILS .....	37

Depuis la célèbre « Ethnographie d'une exposition » de Veron et Levasseur (1983), les enquêtes destinées à rendre compte de la manière dont les expositions sont visitées se sont multipliées, en particulier dans les musées développant des expositions thématiques, conçues non pas pour présenter des œuvres ou des objets, mais pour mettre en scène des discours.

Dans les décennies 80 et 90, le mouvement de création et de rénovation muséographique a été intense dans les musées de sciences (ouverture des premiers Centres de Culture Scientifique et Technique en Région, ouverture de la cité des Sciences en 86, rénovation de la Grande Galerie du Muséum, rénovation d'une partie des espaces du Palais de la Découverte, rénovation du musée national des techniques). Or, dans la mesure où la légitimité des expositions à caractère scientifique et technique est moins liée à une mission patrimoniale qu'à leur dimension éducative et communicationnelle, le secteur de l'évaluation s'y est particulièrement bien développé pour aider à mesurer ou optimiser l'impact des expositions.

Dans un premier temps, en dépit d'une généralisation sans doute excessive de la typologie comportementale issue de l'étude pionnière de Veron et Levasseur, les résultats des études de pratiques de visite ont été rapportés aux caractéristiques spécifiques des expositions sur lesquelles elles portaient, avec une méfiance très grande pour toute tentative de généralisation concernant les pratiques de visite d'exposition.

Cependant, au fil des études successives, il a été possible de dégager peu à peu des éléments stables, des régularités dans les pratiques. C'est ainsi que les études menées entre 1989 et 1997 à la cellule Evaluation des expositions de la cité des Sciences et de l'Industrie<sup>1</sup> révélaient clairement un mode de visite bien partagé culturellement. Il est apparu dès cette période que les visiteurs se sentaient dans une situation de communication avec ceux qui ont fait l'exposition à leur intention, plus que dans une relation d'usage de ce qui leur est présenté. Les implications de cette approche communicationnelle des expositions par leurs visiteurs ont été développées ailleurs<sup>2</sup>. Elles se situent à plusieurs niveaux : économie comportementale (entrée dans l'exposition et logiques des parcours, pratiques de lecture, pratiques de sociabilité, principe de sélection des éléments, etc.), pratiques interprétative, usages des dispositifs de médiation, interprétation du sens des choix institutionnels, etc.

Les mêmes logiques de visite ont été repérées constamment depuis, dans d'autres contextes muséologiques et par d'autres équipes de recherche. Il semble que lorsqu'on a affaire à une exposition thématique - ce qui est souvent le cas des expositions à caractère scientifique et technique ou des expositions sur des thèmes de société - celle-ci fonctionne comme un discours, face auquel des visiteurs mobilisent une culture des communications sociales : interprétation du sens du discours, sensibilité aux dimensions énonciatives.

---

<sup>1</sup> La cellule Evaluation de la direction des Expositions, cité des Sciences, a été créée en 1989. Elle a développé un ensemble d'études préalables à la conception d'expositions, de tests en cours de projets, et d'études des pratiques des visites et usages de dispositifs de médiation, jusqu'à 1997. Les études ont été principalement réalisées par Joëlle Le Marec, Sophie Deshayes, Clotilde Bréaud.

<sup>2</sup> Voir notamment : Le Marec (J.). 1998. « Repenser la relation du musée à son public » p. 379-396 in *La Révolution de la muséologie des sciences*/sous la direction de B. Schiele et E. Koster. Lyon : PUL.

Les expositions « purement » artistiques, destinées à présenter des œuvres, ont fait l'objet de beaucoup moins d'études des pratiques de visite, et ce sont souvent les dimensions comportementales qui ont été observées, principalement dans des études anglo-saxonnes. Il semble bien que le socle culturel mobilisé soit différent selon qu'on visite un musée d'art ou un musée de sciences et techniques : les œuvres ne sont pas nécessairement au service d'un discours, et ce sont les relations aux œuvres qui sont observées par les évaluateurs, sur la base d'hypothèses concernant le sens de la pratique de visite des musées d'art pour les publics. Par contre, l'évaluation des dispositifs de médiation dans ces musées d'art donne des résultats très proches de ceux obtenus dans les musées de sciences<sup>3</sup>.

Par ailleurs, il est apparu que les publics avaient aussi des attentes, voire des aspirations, à l'égard de l'institution comme lieu héritant et transmettant des valeurs, attentes et aspirations non nécessairement liées aux pratiques de consommation culturelle. Ainsi la cité des Sciences en particulier, le choix de certains thèmes pouvait être interprété comme une volonté institutionnelle de se positionner par rapport à des problèmes particuliers (notamment le rapport homme/nature, les problèmes environnementaux), au nom de valeurs de vérité, contre les médias dont on se méfie.

Peu à peu, là encore, d'autres équipes travaillant dans d'autres contextes observent le même phénomène : le musée n'est pas considéré comme un simple espace d'offre de produits et services culturels, et la relation au musée ne se résume pas à une fréquentation et des usages de ces produits et services. Le lien au musée a partie liée avec la participation à un collectif historique, et repose sur la confiance dans la capacité de l'institution à s'ancrer dans une temporalité qui n'est pas celle des intérêts locaux à un moment donné.

Dans ce contexte, le musée incarne un lien vivant entre savoir, raison, et démocratie. Nous avons observé à la cité des Sciences l'existence d'un malentendu potentiel entre un principe de neutralité cher aux équipes de conception, et une attente de vérité objective chère au public. Si les deux positions pouvaient sembler fonder un même consensus en faveur d'une posture de prise de distance de la part du musée, cette prise de distance ne répondait pas à la même exigence pour les équipes de conception et pour le public. Pour les équipes de conception, dans la décennie 90, le musée des sciences devait éviter le risque de favoriser un point de vue, ou de défendre une thèse trop particulière. Pour les publics, le musée des sciences devait proposer un point de vue non partiel et non partial sur des questions fondamentales. Même si ces éléments ont fait l'objet de peu de publications académiques dans la mesure où ils ont été élaborés et discutés dans le cadre d'études menées pour des institutions particulières, ils ont cependant diffusés et construit peu à peu un savoir sur les pratiques des expositions à caractère scientifique et technique.

L'exposition *Frontières* s'inscrit, de notre point de vue, dans une autre dynamique que celle qui a inspiré à la fois la création ou rénovation d'un grand nombre de musées de sciences, et le développement des études de publics pendant toute cette période. Elle s'inscrit dans les mutations actuelles qui affectent la muséologie relevant des sciences humaines et sociales : ethnographie, histoire, archéologie. Aux grands chantiers de la muséologie des sciences et des

---

<sup>3</sup> Voir notamment les travaux de Sophie Deshayes sur l'audioguidage.

techniques succèdent les chantiers des musées d'ethnologie, musées des arts et traditions populaires, musées de « société » ou de « civilisation ». Mais ce chantier se déploie sur un tout autre terrain que celui de la création des institutions de culture scientifique et technique, fondé à l'époque sur un consensus culturel, politique et social relativement solide : le terrain d'une bataille de légitimité pour l'institutionnalisation du discours sur les cultures et société. Les musées de « société » existent depuis longtemps, la création d'institutions historiques a témoigné d'une légitimité forte des sciences humaines et sociales, le mouvement des écomusées a lui-même contribué à une remontée d'une conception anthropologique de la culture au niveau de la politique culturelle d'état. Mais actuellement, les musées d'ethnographie sont fortement remis en cause. Certains établissements disparaissent, d'autres déménagent et se transforment profondément. Le musée du Quai Branly a ouvert ses portes après plusieurs années d'une forte polémique. Dans ce contexte mouvant, il n'est pas certain que les publics réagissent comme les acteurs politiques et académiques impliqués dans ces transformations.

Il se peut en particulier que ce ne soit pas par rapport à telle ou telle discipline que les visiteurs construisent leurs repères : c'est peut-être moins l'idée de « science » que celle de « savoirs légitimes » qui fonde la confiance dans les institutions muséales, mais il est difficile de le savoir sans élargir résolument le champ des études des pratiques des publics.

Plus généralement, les résultats obtenus principalement dans les musées de sciences et techniques méritent d'être régulièrement mis à l'épreuve et enrichis, dans la période actuelle de mutations de la muséologie de société.

C'est pourquoi l'exposition « Frontières » constitue un terrain privilégié pour l'analyse des pratiques et perceptions des visiteurs dans une exposition traitant d'un thème de société « sensible », mobilisant de nombreux énonciateurs qui représentent différentes instances : institution muséale (comme le muséum), professionnels de la muséologie, chercheurs en sciences humaines et sociales en tant que commissaire et énonciateurs, photographes dont le travail peut être perçu comme étant celui de reporters ou d'artistes, témoins et informateurs, etc.

Enfin, il est important, au-delà d'une meilleure connaissance globale des publics des musées et leur évolution, de contribuer à la réflexion et la création muséale. La muséographie, en dépit des bouleversements nombreux qui affectent les modes de travail dans les secteurs académiques, médiatiques et culturels, reste un foyer permanent d'expérimentation et de création de formes de construction du discours culturel. Les études de publics peuvent contribuer à accompagner ces dynamiques en organisant les conditions d'une réflexion permanente sur le dialogue entre la création muséographique, et la sensibilité des visiteurs.

L'exposition *Frontières* apparaissait donc à bien des égards comme une réalisation très intéressante, dont il valait la peine de tirer les leçons, en explorant notamment la manière dont les visiteurs l'avaient perçue.

## Méthodologie

L'étude réalisée auprès des visiteurs de *Frontières* a été menée par les étudiantes de l'option « Communication » du Master 2 « Histoire, philosophie, didactique des sciences », ENS-LSH. Elle a consisté à recueillir des récits de visite auprès des visiteurs de l'exposition interrogés à la sortie. La problématique générale et la méthode ont été discutées au cours de rencontres entre Joëlle Le Marec et Nathalie Candito au Muséum. Après une période d'observation des pratiques de visite, Roxana Ploestean, Clémence Emprin, Maud Jarrige et Anne Jacquemot ont interrogé chacune une dizaine de visiteurs venus seuls ou à plusieurs, en couple, en famille, entre amis (voir guide d'entretien et profils des visiteurs en annexe). Au total, une quarantaine de visiteurs isolés ou en couple ou groupe ont été interrogés pendant le mois de janvier.

Les analyses ont été conduites à avec deux orientations différentes, les enquêtrices travaillant sur les entretiens qu'elles ont menés elles-mêmes, avec des phases de mises en commun :

- une analyse plutôt centrée sur le dispositif (le parcours, les espaces d'exposition, les éléments d'exposition), à partir d'une vingtaine d'entretiens du corpus
- une analyse plutôt centrée sur des logiques individuelles bien marquées (les postures à l'égard du thème, du musée, de l'exposition), à partir d'une dizaine d'entretiens

Dix entretiens ont donné lieu à une exploration de l'imaginaire et des représentations du thème proprement dit (les frontières). Ces éléments permettent d'éclairer ce qui relève spécifiquement du thème dans les réactions des visiteurs, et ils ont été ventilés dans les deux parties de l'analyse.

# 1. Motivations et prise de contact

Les raisons pour lesquelles les visiteurs se trouvent dans l'exposition au moment de l'enquête sont multiples. On peut être venu pour le Muséum d'Histoire Naturelle (et découvrir qu'il ne présente plus ce qu'on attendait de ce type de musée !), pour les expositions du Muséum parce qu'on les pratique régulièrement, pour cette exposition en particulier indépendamment de la programmation générale du Muséum (parce qu'on est sensible au thème, ou parce qu'on a été attiré par la manière dont elle est annoncée ou dont on en parle, parce qu'un proche ou un ami vous y amène), ou pour une autre exposition (par exemple *En route Petit Ours*) qui fournit l'occasion de découvrir celle-ci de surcroît. L'enquête qualitative ne permet pas de comparer le poids respectif de ces différentes démarches, mais elle fait apparaître la manière dont les visiteurs en rendent compte de leur propre point de vue et surtout, nous le verrons, elle éclaire la manière dont elle intervient ou pas dans l'expérience de visite. Ce qui est important à souligner, c'est que ce ne sont pas les motivations initiales qui semblent déterminantes dans l'expérience de visite. D'une certaine manière, le thème rencontre une préoccupation et un intérêt que partagent même ceux qui n'avaient pas l'intention de la visiter, l'exposition empoigne ses visiteurs.

## ***1.1. Frontières en lieu et place des animaux : un changement de programme plutôt bien vécu***

Plusieurs personnes, venues initialement pour visiter un Muséum d'Histoire Naturelle n'ont pas retrouvé les présentations permanentes (fermées depuis plusieurs années) et se sont «rabattues» sur l'exposition *Frontières* dont la visite s'effectue alors un peu par défaut.

Les visiteurs venus pour la collection du musée doivent à leur arrivée revoir leur projet et leur approche de la visite. Les entretiens qui entrent dans ce cadre témoignent d'une visite générale de l'établissement non centrée exclusivement sur l'exposition. Il s'agit « *d'un parcours d'ensemble* », « *on a suivi les trois parcours* » indique Salim pour qui « *il faudrait plusieurs heures pour visiter une exposition de ce genre* », ce à quoi il ne s'était pas préparé : « *on ne sait pas à quoi s'attendre* ». Deux lycéens sont d'ailleurs stupéfaits de trouver une exposition de ce genre dans un musée qu'ils supposaient être d'histoire naturelle. Eux aussi effectuent une visite rapide, néanmoins assez assidue en début de parcours.

Patrick est venu en famille pour montrer le musée à son fils « *qui voulait en savoir plus sur l'évolution de l'homme* ». Leur parcours dans le musée semble refléter le désarroi éprouvé dans un premier temps : ils n'ont pas commencé par le rez-de-chaussée mais sont entrés par la sortie et ont survolé les dernières salles. « *Je pensais que c'était une exposition sur les nouvelles technologies* » dit-il lors d'un premier entretien, au cours duquel il réalise qu'il n'a pas visité l'exposition. Sans savoir si c'est cet entretien qui le motive à reprendre la visite à partir début, il choisit d'y retourner avec sa famille. L'entretien effectué après cette seconde visite est plus riche, lui-même s'en aperçoit et semble satisfait d'avoir trouvé dans cette exposition un sens à sa venue au musée.

Il faut souligner d'emblée que même si ces visiteurs venaient voir au Muséum tout autre chose qu'une exposition sur les frontières, leur récit de visite révèle un fort intérêt pour l'exposition ainsi découverte.

## ***1.2. Venir pour les expositions du Muséum, venir ou revenir pour Frontières***

Dans le cas des visiteurs venus pour l'exposition, les incitations sont variées. Plusieurs personnes ont dit être des habituées du Muséum et venir régulièrement visiter les expositions. Les annonces et critiques dans la presse ont été repérées : une personne a entendu parler de l'exposition grâce à une critique du quotidien *Le Monde*, qu'elle porte d'ailleurs dans sa poche et sort au moment de l'entretien. Plusieurs visiteurs disent aussi « *avoir entendu parler de cette exposition* » par le « *bouche à oreille* », en complément parfois à une lecture d'articles publiés dans la presse locale. Une jeune fille, étudiante en muséologie à Mulhouse a eu connaissance de l'exposition par le site Internet du musée.

Les liens de sociabilité jouent un rôle manifeste ; on peut avoir été informé voire emmené par des amis ou collègues. C'est le cas d'un jeune homme venu avec son amie qui lui avait décrit ce qu'ils allaient pouvoir visiter au Muséum, notamment l'exposition *Rêves de pierre* dont le nom avait retenu l'attention du jeune homme. Ainsi pour l'exposition *Frontières*, qu'il a visitée en premier, en suivant « *le parcours du musée* », il était « *en attente de voir à quoi ça allait ressembler* ».

Plusieurs visiteurs disent vouloir revenir. Presque tous ont l'impression de n'avoir pas eu assez de temps à consacrer à cette exposition (contraintes de temps; présence des enfants).

« *Il faudrait trois, quatre heures pour tout faire* », dit une femme venue avec son mari et ses enfants, qui regrette fortement de ne pas avoir pu consacrer à l'exposition tout le temps qu'elle nécessite.

Il est parfaitement habituel de sortir d'une exposition avec l'impression de ne pas avoir eu suffisamment de temps pour bien la visiter (c'est même une sorte de loi du genre : la visite d'exposition thématique en particulier laisse presque toujours une frustration mais si elle n'était pas ressentie, l'expérience de visite resterait incomplète). Il est fréquent d'exprimer l'envie de revenir, soit en réaction à ce sentiment de frustration constitutif de l'expérience de visite, soit en réaction au fait que l'exposition est un événement temporaire dont on sait qu'il sera impossible de garder tout ce qui en fait l'intérêt. Cette envie s'exprime d'autant plus volontiers face à l'enquêteur que l'entretien est précisément une prolongation potentielle de l'expérience de visite. Elle permet aussi de justifier le sentiment que l'on n'a pas été un visiteur suffisamment « bon » (un visiteur concentré capable de comprendre tout ce qu'il y avait à comprendre) et de conjurer le sentiment d'illégitimité face à une production culturelle dont on est rarement parfaitement certain d'être digne.

En revanche, il est bien plus rare de revenir effectivement dans une exposition : il y a un gouffre entre ce qui signifie l'expression du souhait de revenir, et ce que signifie le fait de revenir. Or, plusieurs visiteurs en sont à leur seconde visite, et au moins deux, François et



Carine, venus ensemble, en sont à leur troisième visite, à quelques semaines d'intervalle afin de « *vraiment prendre le temps de tout écouter, de tout regarder* ».

### ***1.3.L'implication personnelle par rapport au thème***

*Frontières* rencontre un intérêt préalable très fort chez un certain nombre de visiteurs venus spécialement pour le thème. La visite s'inscrit alors dans des démarches très personnelles, chez des visiteurs concernés personnellement à un titre ou un autre.

Or, l'exposition prend le point de vue d'individus qui éprouvent dans leur propre vie (en tant que témoin, victime, agent, acteur) le poids énorme des frontières entre pays. La visite prend alors une signification très personnelle pour plusieurs personnes, puisqu'elle entre en résonance directe avec des expériences ou des engagements personnels.

Il peut d'agir d'une sensibilité politique, cognitive ou culturelle aux dimensions géopolitiques et sociales des frontières, notamment chez des militants, des étudiants, ou bien d'une implication personnelle dans des situations précises qui ont déterminé une position personnelle forte par rapport à certaines dimensions du thème : la situation des immigrés ou des migrants par exemple, ou le conflit israélo-palestinien.

Un visiteur de 75 ans dirige une association de défense des sans-papiers, « la Défense libre ». L'entretien mené avec lui révèle à la fois un savoir étendu sur le thème des frontières et un engagement fort contre les difficultés et les drames humains engendrés par les frontières. Son discours dérive souvent sur sa propre expérience, celle de la rencontre de réfugiés dans le cadre de son association, le récit de leur parcours et sur leur histoire.

Une jeune brésilienne, dont l'ami est français, se sent particulièrement concernée par le thème. Son discours porte la marque du caractère personnel que prend le sujet: « *C'est pareil pour nous les étrangers quand on arrive dans un pays; moi j'ai eu la chance de venir avec un contrat de travail mais pour d'autres ce n'est pas le cas* ». Elle est très impliquée émotionnellement par les sujets concernant les immigrés et les réfugiés (elle est touchée, en particulier, par la cabane consacrée au parcours de Kingsley) mais paradoxalement, elle est presque incapable de décrire son parcours de visite et de s'exprimer sur l'exposition. Elle et son ami, évoquent cette cabane comme étant ce qui les a le plus marqués, mais ne parviennent pas à se mettre d'accord sur la nationalité de Kingsley: l'un dit qu'il est Camerounais, l'autre affirme qu'il est Nigérian. Comme si dans leur cas, le parti-pris muséologique (la frontière à l'échelle de ceux qui la vivent ou la subissent) et le lien qu'il permet de faire avec ses propres expériences et engagements, l'emportait très largement sur le détail du contenu abordé.

Les visiteurs abordés ont, la plupart du temps, accepté l'invitation à discuter. Si certaines personnes apparaissent peu sûres des informations qu'elles ont retenues et hésitent sur

certains points, ce n'est pas la marque d'un manque d'attention ou d'intérêt. Bien au contraire, l'impression est très forte, le sentiment d'avoir été touché personnellement est très présent. De ce point de vue, l'exposition a un fonctionnement très particulier au plan énonciatif. Les visiteurs sont extrêmement sensibles au fait que l'exposition traite le thème à travers le regard et l'approche d'individus impliqués à différents titres. Dans toute exposition « à discours » la visite est potentiellement une situation de communication, mais dans le cas de *Frontières* ce fonctionnement est encore accentué : la visite est un ensemble de situations de communication interpersonnelles potentielles, avec de nombreux énonciateurs : ceux qui font partager leur expérience vécue de la frontière comme Kingsley, ceux qui font partager leur vision de photographe, avec ceux qui font partager leur point de vue savant<sup>4</sup>. Les visiteurs sont moins que jamais en position de récepteurs du « produit » exposition (d'où une certaine désinvolture par rapport aux informations proprement dites) mais adoptent d'emblée la posture d'interlocuteurs, et donc d'énonciateurs potentiels, qu'ils deviennent lors de l'entretien. Celui-ci prolonge le discours expographique, dans le même registre : se prêter à l'écoute ou témoigner, adhérer à l'intention, y répondre.

#### ***1.4. Les conditions de visite en famille***

Nous n'avons pas sollicité de retour sur les conditions de la visite, mais nous restituons ici, à travers des observations, le contraste entre deux types de visite familiale.

Le récit de visite de Patrick, venu avec sa famille, fait apparaître un mode de visite dans lequel les enfants, une petite en bas âge et un garçon de huit ans sont mis à l'écart, il indique qu'il se relaye avec sa femme pour s'en occuper. Or, il apparaît pourtant qu'ils sont venus «*pour montrer le musée aux enfants et notamment à Pierre* ». Mais l'exposition n'apparaît pas adaptée aux enfants. Ce qui d'une certaine façon est vrai si l'enfant est seul face aux informations fournies. Lors de l'entretien, Pierre qui va et vient dans le salon semble être fatigué, il a pris le casque audio mais n'a pas vraiment écouté.

Parallèlement, dans le cadre de la visite de Serge, Brigitte et Antoine, qui a lui aussi huit ans, on s'aperçoit que le mode de visite est différent puisqu'Antoine semble s'être intéressé au sujet, il est d'ailleurs attentif aux questions posées lors de l'entretien. Ses parents l'interpellent à plusieurs reprises pour que lui aussi livre son avis.

---

<sup>4</sup> Nous renvoyons ici à la notion de « contrat de communication » telle que proposée par Eliseo Veron pour l'analyse du discours de presse, et mobilisée depuis par des chercheurs attentifs aux modalités énonciatives des discours médiatiques (Cheveigné, Babou). Voir Veron (V.). 1985, « L'analyse du contrat de lecture : une nouvelle méthode pour les études de positionnement des supports presse », p.203-230 in *Les médias - Expériences, recherches actuelles, applications*, I.R.E.P - Jeanneret (Y.). 2004. « La métaphore du contrat », *Hermès*, n°38, Paris, CNRS-éditions, p. 133-140

On peut aisément remarquer que la démarche familiale est différente par rapport à la prise en charge des enfants au cours de la visite. Cela semble pouvoir s'expliquer par la prédisposition nécessaire que requiert une exposition de ce genre pour être visitée avec des enfants. Patrick et son épouse n'y étaient manifestement pas préparés, ce qui a compliqué leur organisation familiale sachant qu'en plus de cela, ils avaient déjà passé du temps dans le musée avant la visite de l'exposition. La préparation et l'organisation d'une visite est un des facteurs qui influe sur le mode de visite que l'on va adopter.

## 2. L'exposition vue à travers sa visite

Rappelons qu'une grande partie des entretiens a été analysée pour en dégager des éléments concernant le « fonctionnement » du dispositif proprement dit : la scénographie générale et le parcours, les différents types d'expôts, le style de traitement muséographique.

### 2.1. Le rapport au dispositif

#### La sensibilité à l'esthétique de l'exposition

Comme souvent, la scénographie n'est pas isolée dans la perception de l'exposition, excepté dans quelques cas, très particuliers. Ainsi, certains visiteurs mettent d'emblée l'accent directement sur les aspects esthétiques et scénographiques de l'exposition. C'est notamment le cas d'une femme qui qualifie sa propre visite « d'intuitive » pour marquer une attention sélective à l'ambiance générale, et la rattacher au registre culturel de la délectation esthétique et de l'expression des émotions et des sensations : *"C'est très beau, les couleurs, les formes c'est chaleureux"*(14). Ce point de vue est partagé par d'autres visiteurs: *"Je me suis senti tout de suite bien dans l'atmosphère, la couleur de la salle, j'ai trouvé ça chaleureux, ça attirait l'œil (12)"*.

L'entrée dans l'exposition appelle par contre ce registre d'appréciation esthétique : même les visiteurs qui ne parlent pas du tout de la scénographie de l'exposition réagissent à l'intention manifeste de traiter l'entrée de façon particulière. Même si la scénographie mobilise largement les métaphores spatiales et visuelles associées à l'imaginaire de la frontière (passages, déplacements, murs, changements perceptifs, etc.) ce n'est que dans l'entrée que ce registre métaphorique est perçu systématiquement pour lui-même, comme étant ce qu'il faut voir : dans le cas de la douche sonore par exemple, c'est l'effet sensoriel, l'idée scénographique qui est apprécié pour lui-même.

Les visiteurs ont envie de se laisser guider sans avoir l'impression d'avoir à suivre un chemin, ce qui peut sembler un peu paradoxal. Une personne exprime très bien cette impression, présente dans plusieurs entretiens :

*"J'ai bien aimé le principe car il n'y avait pas de chemin à suivre, il y avait un parcours. Il ne fallait pas commencer par tout lire pour comprendre ce qu'il y avait après, ça laisse une liberté (12)."*

*"Il faut se laisser porter, il faut cheminer"(23).*

Ce qui est apprécié est donc le fait de pas avoir l'impression qu'il soit nécessaire d'assimiler des étapes pour comprendre ce qui suit (d'où l'impression de liberté) mais aussi le confort de

suivre un cheminement spatial (d'où impression d'être « porté »). Plusieurs enquêtés tentent de préciser cette impression en parlant de l'effet de surprise à chaque étape :

*"Quand je suis entrée je me suis demandé où j'allais me retrouver, le parcours n'est pas monotone et attise la curiosité, on se demande toujours ce qu'il y a de l'autre côté (20)". "On ne sait pas ce que l'on va trouver à chaque étape". "J'ai trouvé que c'était bien fait".*

### **Les cabanes : perception du système général de l'exposition, expériences des temps forts de la visite**

Lorsque les visiteurs relatent leur visite, ils ne restituent pas le parcours effectué cabane par cabane. Dès la sortie de l'exposition, l'interprétation prend place dans la synthèse de l'expérience de visite, et bien souvent, celle-ci est structurée moins par l'organisation de l'espace proprement dit, que par le temps de la visite, avec son début, son déroulement, ses événements, sa conclusion.

Tout d'abord, on retrouve un résultat qui corrobore là encore des études antérieures : les visiteurs prêtent une attention particulière à l'entrée<sup>5</sup>. Dans *Frontières* plusieurs personnes insistent de façon spontanée sur les deux premières salles, elles ont remarqué les « douches sonores » et le mot *frontière* prononcé en différentes langues: le système est jugé « *curieux* », « *original* » et « *attrayant* ». Ces personnes ont pris le temps de s'intéresser aux premiers casques. A ce stade, comme nous l'avons dit, c'est cependant la scénographie qui retient l'attention, comme si elle s'exposait un peu elle-même. Le choc de la découverte du mode de traitement du thème vient plus tard.

Même si la succession spatiale des cabanes n'est pas restituée en tant que telle au moment des récits de visite, les cabanes n'en structurent pas moins l'expérience vécue. Le récit de visite qui prédomine est celui où le visiteur développe son sentiment sur l'exposition en insistant sur deux ou trois cabanes qu'il a jugées marquantes, et qui organisent rétrospectivement l'ensemble de ce qui a été vu, fait, compris, ressenti, avec soit une vision intégratrice de l'exposition générale vue « à travers » les cabanes exemplaires, soit une vision très sélective de l'exposition réduite à une des cabanes en particulier.

Les visiteurs perçoivent nettement un « système » de l'exposition, comme clé de lecture de l'ensemble, en s'appuyant à la fois sur l'agencement spatial, le discours, et les supports muséographiques (textes, vidéo, cartes).

Les visiteurs s'appuient sur le système des cabanes notamment pour sélectionner celles qu'ils souhaitent commenter. Plusieurs facteurs interviennent dans cette sélection, mais grossièrement, les logiques de mises en récit à partir des cabanes se déploient entre deux pôles : choix d'une cabane qui incarne au mieux « l'esprit » de l'exposition, son message, son discours (les cabanes consacrées aux frontières de l'Est, un parcours de Kingsley ou à la frontière USA/Mexique par exemple), ou bien choix d'une cabane qui retient l'attention par

---

<sup>5</sup> Malheureusement, l'entrée est souvent un espace dont la cohérence est brouillée, car il est fortement disputé entre les services de conception d'exposition proprement dits, et les instances de communication institutionnelles.

sa forte singularité : ces cabanes en relatif décalage par rapport au discours géopolitique et à la logique du témoignage trouvent leur public, qui manifeste alors un attachement particulier, voire passionné, pour ces cabanes atypiques (les cabanes consacrées au Cachemire, à la Corée, ou au Roms par exemple).

Les cabanes les plus présentes dans les récits de visite sont celles qui sont consacrées au parcours de Kingsley et à la frontière Etats-Unis/Mexique. Elles sont citées non seulement pour elles-mêmes, mais, en particulier dans le cas de la cabane Kingsley qui est en début de parcours, pour l'éclairage, l'orientation qu'elles donnent au sens général de l'exposition. La cabane « Kingsley » bénéficie donc de sa situation, proche de l'entrée mais elle bénéficie en retour à l'ensemble de l'exposition car l'impression forte qu'elle suscite accompagne ensuite le reste de la visite.

Les cabanes peuvent structurer la lecture générale de l'exposition parce qu'elles fixent un point de comparaison qui permet de juger les unes par rapport aux autres (c'est une modalité de visite rare, qu'on trouve chez des visiteurs qui se sentent suffisamment proches des milieux de l'exposition ou du photo journalisme pour visite en critique), soit parce qu'elles donnent un ton qui éclaire l'ensemble de l'exposition. Dans la première catégorie on trouve le cas d'un visiteur qui a particulièrement apprécié la cabane « Etats-Unis/Mexique ». Pour la première fois dans les entretiens réalisés, il cite le nom d'un photographe et voit la cabane comme le lieu d'accrochage de son reportage : « [...] de l'exposition ce qu'on retient plus c'est peut-être le reportage du monsieur Patrick Bard », et plus loin « [...] il est hyper bien fait ». Cet appréciation lui fait juger le monde de traitement dans les autres cabanes « Mexique c'était clair, c'est plus simple à regarder. Ailleurs il fallait lire tous les textes pour bien comprendre... ».

Plus fréquemment, ces deux cabanes servent de clé de lecture pour le parti-pris de traitement du thème de la frontière. Elles sont un peu un mode d'emploi à la fois de l'approche géopolitique et du système énonciatif de l'exposition. La parole du témoin d'une part, du photographe de l'autre, y sont directement audibles et concrétisent le parti-pris de traiter la frontière à travers sa réalité pour ceux qui tentent de la traverser ou de vivre avec elle (y compris sa réalité temporelle, puisque dans les deux cas, le temps de la traversée, et le temps du reportage, sont longs, rapportés à l'échelle de la vie ou de la carrière d'un individu). Ce parti-pris suscite l'adhésion parce qu'il est humain, il est humaniste. Parfois, on l'a dit, ce parti-pris active la mobilisation d'une expérience vécue, d'une implication personnelle, ou de savoirs spécialisés du visiteur, puisque cette expérience, cette implication, ou ces savoirs pourraient potentiellement apparaître dans une telle exposition.

Les visiteurs sont très sensibles à la réalité parfois tragique, que constituent les frontières politiques. Ils le sont à différents titres, par exemple en tant que citoyens sensibles, inquiets, disponibles à toute prise de conscience, ou en tant qu'individus déjà impliqués personnellement par rapport à tel ou tel problème traité (notamment celui de l'immigration bien sûr). Les visiteurs de cette dernière catégorie développent non pas une attitude de disponibilité à la prise de conscience (déjà acquise, voire dépassée) mais cherchent et évaluent l'information. A propos de la cabane « Kingsley », un visiteur très impliqué dans les problèmes d'immigration mentionne des références, apporte des précisions, critique des

informations : « [...] mais je pense que ça a quelques années, deux ans, de retard. Par exemple maintenant ça a beaucoup évolué : par exemple maintenant les bateaux partent directement du Sénégal, de Gambie, vers les Canaries. C'est organisé différemment, c'est plus surveillé : le détroit de Gibraltar etc. » (39).

A l'autre extrémité du spectre des réactions par rapport aux cabanes, la cabane « Roms » est rarement évoquée spontanément. Elle constitue une sorte d'inversion par rapport à la cabane « Kingsley », elle ne bénéficie pas d'une situation très favorable dans le parcours. De plus contrairement à la cabane « Kingsley » qui donne le ton de l'exposition (perspective géopolitique et échelle de l'expérience des hommes), son propos et son ton sont en décalage avec la tonalité générale de l'exposition. Elle exige un effort. Or, on le sait par ailleurs, la visite d'exposition mobilise souvent des logiques de reconnaissance et de renforcement du genre perçu tout au long du parcours. Cependant, c'est pour cette même raison que la cabane « Roms » est marquante pour quelques visiteurs, précisément très sensibles au changement radical de registre (poétique) et de perspective (le nomadisme).

Dans certains cas, c'est l'intérêt précis pour un pays, une frontière, plus que la sensibilité à un thème ou un registre général, qui interviennent dans le mode de visite. Cet intérêt pour un pays ou une frontière particulière peut être préalable à l'exposition et avoir suscité la visite. Il peut aussi s'affirmer au cours de la visite.

Il détermine parfois la sélection et le commentaire des cabanes. Un visiteur va jusqu'à parler de « *L'exposition sur le Cachemire* » (39). Dans son récit de visite, ce qui concerne le reste de l'exposition est floue, incertain, tant son attention s'est concentrée sur Cachemire : « *Il y a une partie où il semble que c'est des photos de nuit, infrarouge, je n'ai pas trop compris, j'ai passé vite ...* » et plus loin, sur la cabane des gens du voyage, un autre sujet comportant un intérêt pour ce visiteur : « [...] *je trouve que c'était assez confus* » (39). La « *partie sur le Cachemire* » va revenir comme une référence le long du récit de visite : pour la lecture des textes, pour l'appréciation des images, de la thématique.

Un autre visiteur (43) venu spécialement pour l'exposition *Frontières* privilégie dans son récit la cabane sur la Corée du Nord parce qu'il est particulièrement intéressé par l'Asie : « [...] *je suis allé assez vite, sauf la Corée du Nord* ». La présentation lui donne l'occasion de mobiliser ses connaissances : « *c'est pour cela qu'avec la Corée je voulais confronter avec ce que je savais déjà, que j'avais appris* », « *Je n'ai pas découvert des choses extrêmement nouvelles* ». Et plus loin « [...] *Je trouve que ça manquait d'information, beaucoup d'information directe* ». Ce dernier commentaire fait à nouveau apparaître une attitude commune aux visiteurs déjà avertis sur les questions traitées par l'exposition : ce sont les seuls à y chercher des informations, ou plus exactement, à l'évaluer, en prenant positions sur un contenu considéré sous l'angle informationnel. Ce commentaire manifeste de façon d'autant plus remarquable cette posture de principe, indépendante de l'exposition dans laquelle il se trouve, que la cabane Corée est de façon manifeste très éloignée du genre informationnel. Ce visiteur, contrairement à ceux qui cherchent à entrer dans la logique du discours de l'exposition pour mieux la visiter, cherche une autre exposition, celle que son intérêt pour le continent asiatique l'amène à « attendre », et dans laquelle le thème de l'Asie

aurait toute sa place : une exposition structurée par continents « [...] *Si on s'intéresse à tout: Europe, Afrique, USA...c'est tellement vaste* ».

### **Les photographies : montrer la réalité, construire le point de vue**

Les visiteurs repèrent bien évidemment l'importance de la photographie dans l'exposition. Mais celle-ci est interprétée de différentes façons. On retrouve chez les visiteurs la sensibilité à la dualité des démarches, artistique et documentariste. Elle s'exprime de trois manières au moins. En premier lieu, compte-tenu du parti-pris de l'exposition, on n'éprouve pas le besoin de qualifier le parti-pris dominant, mais on s'exprime volontiers sur la présence d'une dimension artistique ou esthétique. Celle-ci est soit commentée sur un mode général, soit référée à telle ou telle partie de l'exposition.

Dans le premier cas, on reconnaît la présence d'une dimension esthétique dans l'exposition. On ressent la contradiction potentielle avec le registre documentaire, mais on justifie cette dimension en l'excusant presque. Un visiteur retraité commente ainsi :

*"Je suis persuadé que c'est une mode. Mais ce n'est pas un problème, on nous montre plus des sujets relatifs aux frontières que des œuvres d'art, ça n'enlève rien à leur côté documentaire. En faire des œuvres d'art, on voit que ce n'est pas le sujet"(4).*

Une femme venue avec son mari et ses enfants commente: *"Pour moi beaucoup de choses du dispositif relèvent de l'art"* (remarque spontanée au sujet de la cabane sur la Corée). *"C'est plus pour donner un style qu'un réel plus au contenu de l'exposition"(6).*

Dans le second cas, on apprécie certaines cabanes précisément pour la qualité esthétique du travail : on relève ainsi systématiquement la beauté des photos dans la cabane « Cachemire », la poésie dans la cabane Roms, qui concerne cependant le traitement général de la cabane plus que les photos à proprement parler.

Lorsqu'une contradiction est exprimée, elle porte non pas directement sur la dualité des démarches (artistiques ou journalistiques) mais sur les ruptures de ton ressenties dans l'exposition, qui se manifestent pas des états émotionnels contradictoires. Encore une fois, les visiteurs ne jugent pas l'exposition, ils expriment ce qu'ils ressentent dans la visite : Ainsi, l'étudiante donne son sentiment par rapport aux photos en ces termes: *"C'est très paradoxal, certaines photos expriment la pureté, l'évasion; d'autres la guerre et ça ramène brusquement à la réalité (1) ».*

De fait, le second type de réaction aux expositions, le plus fréquent, porte sur le fait que les photographies suscitent des émotions intenses, elles sont « parlantes », « poignantes », constamment citées pour ce qu'elles provoquent « *c'est dur* ». Ce sont les photos qui, pour une large part, suscitent les réactions passionnées des visiteurs, très émus et touchés au sortir



de l'exposition. Ce registre des émotions va de pair avec un troisième type de réaction : le commentaire plus distancié à propos du statut de l'image photographique. La valeur de celle-ci dans l'exposition tient au fait qu'elle dit vrai, elle porte le témoignage de réalités effectivement vécues au moment où le photographe était là (*"C'est du vrai, pas du montage, on voit que c'est des photos de tous les jours"*(3)). Pour certains visiteurs tout au contraire, c'est le travail du photographe qui donne sa valeur au parti-pris : l'agencement des photos manifeste non la vérité de la réalité observée mais l'authenticité de l'engagement du photographe (reconstituer la démarche de partage de toute la traversée de Kingsley, restituer la station longue au bord de la frontière Etats-Unis/Mexique).

La cabane Israël/Palestine pâtit un peu de cette sensibilité forte à la démarche du photographe, car celle-ci y est moins spontanément perceptible, alors même que le thème est largement traité dans les médias.

*« [...] car sur Israël Palestine et le mur..., il y des tas des gens qui ont dit de tas de choses là-dessus. Et je pense que ce qu'il ne m'a (pas) plu, c'est que pour le coup là il n'y a pas un enjeu frontalier en fait et que c'est une simplification un peu de montrer le mur alors que les conséquences et les raisons ne sont pas du tout.... Enfin c'est bien plus compliqué que ce qu'on peut voir sur une photo... Ça me paraissait un peu énervant... de montrer des choses qu'on voit tout le temps et d'essayer de.... On voit tous les jours dans les journaux, à la télé... ».*  
(45)

## **Les cartes : l'approche géopolitique et l'intimité du cartographe au travail**

Les cartes sont spontanément citées dans presque tous les entretiens. Certains en parlent d'entrée de jeu:

*"Elles sont intéressantes parce qu'elles permettent la visualisation de la réalité géographique de la frontière"*(10).

Une urbaniste-géographe dit également que ce sont ces cartes qui aident à saisir au mieux la notion de frontière (7).

Elles structurent parfois tout le récit de visite, au même titre que les cabanes *« A chaque cabane, c'est différent et pourtant on a toujours le fil conducteur, les cartes »* (19), *« J'ai été agréablement intéressé par l'élément cartographique »*, précisera Salim qui ne savait pas à quoi s'attendre en entrant dans l'exposition.

Les cartes ont la caractéristique d'être "*pédagogiques*", "*didactiques*". Les rares visiteurs critiques dénoncent d'ailleurs cette dimension didactique, qui est précisément la plus appréciée des autres visiteurs. Ainsi, un visiteur apprécie de retrouver "*des codes connus comme quand on était petits*"(4) (14), alors qu'une personne reproche précisément ce rappel à

des souvenirs scolaires. Pourtant, la référence au côté scolaire faite par cette personne l'amène à interpréter les écarts à cette norme scolaire comme des erreurs : elles sont "*largement fausses [...] La Tunisie et l'Égypte ça existe depuis longtemps quand même!*"(9). On pourra par la suite s'interroger sur ces différences d'appréciation liées à la mobilisation de différents rapports à la connaissance.

Les cartes jouent un rôle important pour articuler deux registres importants puisqu'elles portent la dimension géopolitique des frontières (sur l'ensemble du parcours, et pour les situations précises pour telle ou telle frontière) mais qu'elles s'intègrent également au système énonciatif de l'exposition : elles sont aussi des témoignages, celui du cartographe, qui rend très perceptible et présent son travail, ses questions, ses doutes, ses partis-pris, lorsqu'il est au travail. Elles sont parfois désignées comme dessins ou des croquis par les visiteurs : crayons de couleurs, traits renforcés, système de désignation des phénomènes décrits suscitent des réactions. On voit qu'« *une frontière se discute* ».

Certains visiteurs découvrent par les cartes des situations qu'ils ne connaissaient pas, et qui les choquent ou les bouleversent. Si la photo, on l'a vu, suscite l'émotion parce qu'elle fait partager la condition d'autrui, la carte provoque également des chocs, amenés par la vision « panoramique » de certains phénomènes, même vus hors point de vue des acteurs : « *...les murs entre les pays. Je ne pensais pas qu'il y en avait autant* » (36). « *Au niveau de l'Europe, il y avait une carte avec des point noirs ... des camps ouverts. Quand j'ai vu en France les pointillés, le nombre des points noirs, je suis restée en interrogation* ». (38)

*"Je ne savais pas qu'il y avait autant de bagarres pour les territoires maritimes"*(9);

*"Je me suis arrêtée sur les cartes, et c'est là que je me suis dit que dans le monde, ce qui paraît tellement figé naturellement tel qu'on l'apprend scolairement (on sait que certaines suivent la géographie, les reliefs, les fleuves etc.), on se rend compte que ce n'est plus de la géographie, c'est de la politique uniquement"*(6);

La carte Israël-Palestine donne aussi une image à une situation politique connue, mais jamais envisagée dans son ampleur spatiale, qui frappe un autre visiteur : « *[...] celle d'Israël, Israël Palestine, je suis sûr que je m'en souviendrai. [...] Alors que, je ne sais pas combien des fois, je l'ai vu à la télé, et j'en suis incapable de m'en souvenir* ». (34)

### **Les dispositifs audio et les dispositifs audiovisuels : une autre temporalité dans la visite**

Les casques ont été diversement utilisés. Certaines personnes ne les ont pas touchés, "*parce que c'est trop long*"(5). Pour d'autres, il permet de ressentir une dimension "*intimiste*", voire l'intensité d'une expérience personnelle, le parcours de Kingsley en est un exemple marquant. Un jeune commercial dit par exemple: "*Le casque, ça fait intimiste; je ne sais pas s'il lit un texte mais on ne dirait pas en tout cas. On se sent assez proche*"(3).

*« J'ai beaucoup aimé les témoignages des personnes. J'ai trouvé ça intéressant d'avoir des témoignages de personnes qui ont vécu l'exil...et savoir qu'elles n'étaient pas toujours très contentes d'être en France. Je le savais d'avant, mais de l'entendre de quelqu'un qui était là-bas, c'est.... » (36).*

Le dispositif audio pour l'écoute du témoignage de Kingsley est ainsi particulièrement apprécié car cohérent. Il y a complémentarité avec le dispositif photographique et justesse dans le mode de relation proposé au visiteur, en tête à tête avec un témoin direct. Cette alliance est bien menée dans le sens où les photos amènent au témoignage, et inversement le témoignage conduit à une exploration plus attentive des photos.

Comme les casques audio, les audiovisuels peuvent être évités par ceux qui ne veulent pas s'engager dans des stations longues au cours de leur visite, ou bien au contraire recherchés par ceux qui cherchent une certaine immersion. Ce type de résultat renvoie à une économie générale de la visite observée dans d'autres contextes.

Il faut cependant distinguer entre les différents films proposés. Les films dans la cabane suscitent une certaine perplexité : le temps qu'il faudrait consacrer à tenter de comprendre le dispositif lui-même est jugé trop long, d'autant que le rapport à la frontière ne va pas de soi. Une allusion est aussi faite à la difficulté de compréhension du sujet si l'on ne le connaît pas à l'avance ou s'il n'y a pas « *un médiateur* » pour expliquer à la fois le fonctionnement du dispositif et le lien au thème « *Je n'ai pas su s'il fallait rester longtemps pour comprendre, heureusement qu'il y avait le médiateur je ne sais pas si par moi-même j'aurai compris* ».

Pour certains visiteurs au contraire, le dispositif appelle l'interprétation, et exerce de ce fait une certaine fascination pour le « jeu » qu'il propose « *J'ai beaucoup aimé le grand écran et les petits qui étaient en décalage: très intéressant ça fait comme des piquets de frontières c'est rigolo dans la forme et dans le fond, j'ai regardé le reportage sur Pyongyang* ».

Le reportage sur la frontière Etats-Unis/Mexique retient ceux qui s'y arrêtent : on y reste longtemps, on en reste marqué.

*« [...] je suis passée derrière pour voir toutes les photos qui étaient contre le mur, et je me suis dit : tiens, cette façon de parler... cette voix était vraiment berçante... et puis finalement je me suis mise à écouter... » (45)*

## **2.2. Le rapport au discours**

### **La sensibilité au ton de l'exposition**

Les visiteurs mettent en avant l'unité de parti-pris dans l'exposition. « *C'est assez uniforme : la frontière c'est source de conflit il y a ce côté-là qui en ressort* » (16), même si certains évoquent directement le fait qu'il y ait plusieurs « commandes », ce qui est extrêmement rare dans une exposition « *C'est la même commande qui a été faite* » (13).

De fait, peu de personnes, relèvent la diversité des intervenants mobilisés pour l'exposition, ou tout au moins, cette caractéristique, même lorsqu'elle est perçue, leur importe assez peu. On voit bien que différents acteurs ont participé, mais la compréhension de l'exposition ne nécessite pas qu'on y prête grande attention. Une géographe-urbaniste l'exprime bien : *"On voit qu'il y a du monde qui a participé, mais c'est pas flagrant. C'est flagrant pour les gens qui sont du milieu"*(7). A ce sujet, une étudiante se démarque des autres visiteurs interrogés. Spontanément, elle fait référence à la diversité des approches et dit que cela confère sa *"richesse"* à l'exposition. A l'inverse, la jeune femme brésilienne est celle qui s'est rendue le moins compte de la pluralité des acteurs investis dans l'exposition: lorsqu'on le lui fait remarquer, elle paraît très étonnée. Elle et son ami sont avant tout frappés par le fait que l'exposition propose une *"vision du monde"*.

Ce qui est senti en effet, c'est que l'exposition propose une vision forte, mais avec différents regards et par différentes personnes, dans les différentes parties de l'exposition. Il n'y a pas différence de points de vue, mais différences dans les regards.

*« Déjà avec les différents supports on voit bien que les gens sont axés sur leur spécialité, chaque personne avec sa spécialité a apporté son œuvre, son travail et ne pourrait pas faire celui d'un autre » (12).*

Un visiteur regrette cependant cette unité de parti-pris qu'il ressent donc lui-même avec force:

*« J'aurais aimé des points de vue plus tranchés », « la frontière est vue un petit peu comme un mal nécessaire, on n'entend pas de personnes qui revendiquent la frontière comme un bien être. (...) j'aurai bien aimé une vraie confrontation de points de vue » (13).*

Le ton général est jugé à la fois engagé et objectif. C'est le choix de montrer la frontière du point de vue de ceux qui la subissent la fermeture qui est perçu en soi comme un parti-pris engagé, mais c'est la réalité géopolitique plus large auquel ce point de vue fait écho (la frontière génératrice de conflits) qui est jugé objectif.

Pour un visiteur, *"on ne fait rien pour donner une situation plus légère, rien n'est épargné, tout est dit par les photos et par les textes"*(5), *"Il y a un drame humain tous les deux mètres"*(5). Un couple interrogé signale aussi que *"le vocabulaire utilisé n'est pas neutre. Il est du côté des migrants, contre le cloisonnement. Le choix des cartes aussi, des termes: quand on parle de camp, d'extermination, les mots ont un sens"*(10).

Un des visiteurs s'exclame *« c'est plutôt une exposition anti-sarko »* (3).

En dépit du caractère dramatique des situations exposées, quelques visiteurs parlent d'humanisme, de sens moral voire d'une vision idéaliste : un des visiteurs y ressent la présence d'un message d'espoir sous-jacent : l'exposition donne à ressentir le fait que la situation pourrait changer. Tous les visiteurs interrogés expriment spontanément le fait que l'exposition amène à réfléchir. Elle est même *« intellectuelle »* même si elle est jugée accessible. De fait, dans tous les entretiens, le propos s'élargit au-delà de ce qui concerne l'exposition et la visite, souvent avec l'idée que l'enjeu est une réflexion collective sur l'avenir.

## Le rapport aux médias

Les visiteurs mettent presque systématiquement l'exposition en relation avec les médias.

Pour un visiteur, le fait que le thème soit a priori déjà largement traité par les médias pose d'ailleurs problème.

*" Les thèmes abordés sont des sujets déjà très médiatisés on ne les voit pas avec un œil neuf, ce sont des endroits très repérés dont on entend beaucoup parler, on a donc une lecture un peu diagonale, y'a du mal à sortir un point de vue original finalement"(13).*

Le thème du mur entre Israël et la Palestine renvoie quant à lui à trop de discours pour que l'exposition parvienne à s'extraire du sentiment de « trop plein médiatique ».

*« [...]sur Israël Palestine et le mur..., il y des tas de gens qui ont dit de tas de choses là-dessus. Et je pense que ce qu'il ne m'a (pas) plu, c'est que pour le coup là il n'y a pas un enjeu frontalier en fait et que c'est une simplification un peu de montrer le mur alors que les conséquences et les raisons ne sont pas du tout.... Enfin c'est bien plus compliqué que ce qu'on peut voir sur une photo... Ça me paraissait un peu énervant... de montrer des choses qu'on voit tout le temps et d'essayer de.... On voit tous les jours dans les journaux, à la télé... ». (45)*

D'une manière plus générale, on retrouve, mais cette fois sans jugement, les expressions de "déjà-vu" concernant les photos surtout, cette impression de "déjà-vu" est implicitement liée aux médias. *"Ce sont des photos qu'on a l'habitude de voir"*.

Dans la plupart des cas, cependant, le fait qu'il s'agisse d'un thème sensible très médiatisé est justement ce qui fait l'intérêt de l'exposition dans la mesure où c'est la différence de traitement, qui frappe. L'impression est que la connaissance dont le visiteur dispose passe, dans la majorité des cas, par les médias.

*"ça change de ce que l'on peut entendre dans les médias"(21)*

Le rôle de l'exposition est comme les médias, de montrer un état du monde, mais à partir de savoirs légitimes et valides dans la mesure où le musée est proche des institutions du savoir.

*« Là il y a une vision de la frontière du point de vue scientifique ou philosophique, ou sociologique, et (non) pas politique au sens « homme politique », voyez? ...Et c'est vrai qu'on entend tout le temps parler des frontières, vues par les politiques, et voilà... c'est un peu la confrontation de ces deux mondes-là... » (34)*

Le rôle d'instruction du musée ne fait pas de doute, on accorde un grand crédit à ce qui y est présenté. A l'inverse, on se méfie fortement du discours médiatique. Si certains expriment des préférences pour un media en distinguant des médias « plus ou moins conventionnels ou plus ou moins alternatifs », le discours médiatique est jugé négativement. Pour désigner le discours

médiatique, certains parlent «*d'intox*», de «*mensonge ambiant*» auquel ils opposent le discours muséal, quel que soit leur niveau de pratique des musées,

*« On lit peut-être pas les mêmes choses que les autres, j'ai trouvé que ça allait plutôt dans le sens que...et je trouve ça pas mal parce que c'est peut être pas des choses qui sont...pas révélées au public, ce n'est pas non plus secret mais bon. Je pense que ça dit clairement les choses et que dans les médias, en tout cas français, ce n'est pas...ce n'est pas le cas. On n'a pas le temps, on ne prend pas le temps d'en parler, c'est plus facile de dire que c'est la faute de l'arabe ou du noir. »*

Outre le fait de ne pas avoir à se méfier du contenu de ce qui est montré au musée, on évoque soit le fait que l'exposition propose une vision globale que ne montrent pas les médias, soit le fait qu'elle traite autrement certains sujets rebattus par les médias, comme par exemple le conflit israélo-palestinien. Les visiteurs expriment le fait que l'exposition permet une mise en perspective et un approfondissement par opposition avec un traitement médiatique «*faussé*», ou «*incomplet*».

*"On ne sait pas tout à la télé, parfois on voit des trucs à la télé des guerres et on ne sait pas pourquoi ils se battent"(18). Un jeune cartographe indiquera lui aussi que "C'est une vision différente par rapport à ce que l'on peut entendre dans les médias. Ça permet d'avoir une vision globale des frontières, une vision plus équilibrée..."(20).*

Un visiteur perçoit quant à lui la visite comme une occasion de «*s'arrêter, de se poser plus de questions, de comprendre certaines choses, la découverte... moi j'ai découvert*» malgré le fait que les sujets présentés sont des sujets «*qu'on voit tous les jours, dont on parle tous les jours*». (34).

On peut tout de même noter une exception significative, celle des deux étudiantes, Malika et Naddia (8), qui adhèrent aux formes du discours médiatique télévisuel. Elles jugent l'exposition et critiquent le film sur la Corée en fonction de critères qui réfèrent à la communication médiatisée, supposée rapide, centrée sur l'action, l'efficacité du message.

*« On voyait...par exemple la semaine dernière j'avais regardé un reportage sur M6 et euh je trouve que c'était largement mieux structuré et tout. Là en fait c'était long on restait longtemps sur une même image où il ne parlait pas, il n'y avait pas d'action, c'était ennuyeux....le message il ne passe pas assez je trouve. »*

Cette référence à une culture médiatique peut être ressentie de nouveau dans les propos suivant :

*« Et en plus l'image, je trouve qu'on comprend plus avec des images. Lire les journaux tout ça c'est bien mais quand on a des images et tout, on est plus...on a des témoins devant nous quoi et écouter aussi c'est mieux que lire. »*

La culture médiatique est donc mobilisée pour dénoncer les médias et leur confronter l'exposition dans la grande majorité des cas, ou bien pour repérer en quoi l'exposition ne répond pas à des critères de communication médiatique dans le cas de deux jeunes visiteuses. Dans tous les cas, l'analyse est assez proche, même si les conclusions sont opposées.

## **L'implication personnelle**

La comparaison distanciée avec le traitement médiatique n'empêche pas une sensibilité à la sollicitation pour une implication personnelle forte, tout au contraire : les deux partis-pris ne sont pas contradictoires dans la mesure où l'implication personnelle sollicitée est une sorte de contrepoint direct de l'implication ressentie de l'ensemble des acteurs qui s'expriment dans l'exposition : témoins mais aussi photographes et chercheurs.

*"Ca nous amène à nous interroger, juste à côté de chez nous, il y a des photos qu'on pourrait prendre dans n'importe quel bidonville"(5).*

Dans quelques cas cependant, cette implication personnelle potentielle est ressentie comme trop lourde à assumer.

Un visiteur se montre ainsi très troublé par le témoignage d'un immigrant vivant à Lyon : «[...] au début ça allait. À la fin... le fait d'avoir entendu des témoignages des gens qui vivent à Lyon et qui parlent de leur immigration, j'ai trouvé ça un peu dur». (43) La réalité extérieure s'insère à nouveau dans le récit. C'est l'occasion pour le visiteur de revenir à soi-même, à sa condition « ... on a l'impression d'être à l'extérieur, parce qu'on est français, on est en Europe.. ». (44)

Une femme assez âgée sort de l'exposition en exprimant son désarroi, elle refuse l'entretien mais quelques phrases prises à la volée montre qu'elle a apprécié l'exposition mais qu'elle ne supporte pas ce qu'elle voit: « ça montre toute l'atrocité du monde», dit-elle.

En général, il y a une disponibilité à être ému, ou choqué : le sentiment de la prise de conscience, même déjà acquise, est recherché : il faut à nouveau le ressentir pleinement. Les visiteurs expriment de la surprise, de l'indignation, de la colère, du désarroi, ils adhèrent et se prêtent à la volonté perçue de susciter ce type de réaction chez eux, et qui renvoie à une volonté de les mobiliser.

*"Il y a tout un tas d'informations qu'on ne connaît pas, ce qui m'a le plus choqué, c'est cette espèce de protection qu'on est en train de faire autour de l'Europe (...) on s'aperçoit de certaines réalités"(16)*

*"J'ai été impressionné par la quantité de conflits de frontières, on ne fait pas le lien entre les conflits dont on entend toujours parler séparément, et leur point commun la frontière, ça occasionne tellement de morts. Il y en a beaucoup dans le monde et on s'en rend pas compte"(15)*

*"Ce qui m'a étonné aussi c'est cette conquête des frontières, ces pays qui sont en train de s'entredéchirer, pour moi c'est presque surréaliste. Quand on se dit que nous en Europe on est plutôt carrés, plutôt figés, on*

*se rend compte qu'on est presque les pires entre guillemets, car nous on a des camps pour empêcher les gens de rentrer, on s'allie avec des pays non européens pour qu'ils empêchent leurs gens de venir chez nous. On se bat pas officiellement pour nos frontières, mais on est plus vicieux"(6).*

*« Les photos ? Il y en a qui sont très belles il y en a qui m'ont plutôt retourné le Mexique par exemple moi ça je ne savais pas je suis horrifié de ce genre de choses. ».*

Les visiteurs les plus avertis maintiennent cependant une distance plus forte à l'égard du registre émotionnel, tout en partageant la perspective critique et la même volonté mobilisatrice. Ces visiteurs disent déjà bien connaître ce qui est présenté dans l'exposition, mais insistent sur le fait que celle-ci est très utile pour resituer et la dimension conflictuelle des frontières à l'échelle mondiale, une dimension qui leur apparaît comme morcelée dans les médias. Ils se font les témoins et les relais des intentions de conception à l'égard d'autres publics moins avertis de ces problèmes.

Ce sont les visiteurs les plus touchés émotionnellement qui ont le plus tendance à quitter le thème de l'exposition même, en évoquant spontanément les problèmes posés par les frontières, en exprimant leur empathie par rapport aux habitants, aux migrants, aux réfugiés face aux conflits : « *c'est dur* » ; « *il y a des gens qui galèrent* » ; « *c'est un combat* » ; « *il y en a qui perdent la vie* » ; « *les gens là-bas au Cachemire sont forcés de lutter tous les jours* » ; « *c'est un quotidien qui doit être difficile* ». La jeune brésilienne généralise l'histoire de Kingsley en ces termes : « *il faut vraiment se battre et vaincre les difficultés* ».

### **Les critiques ou suggestions**

Les visiteurs, au cours de l'entretien formulent des critiques et suggestions, tout en étant très prudents et en s'excusant parfois de le faire et en prenant en charge ou en partageant la responsabilité de ce qui a causé problème : "*Ce n'est pas un défaut en soi, c'est un défaut pour moi qui n'ai pas le temps*"(6). Elle note qu'il s'agit d'une exposition où il y a trop de choses quand on ne dispose pas de beaucoup de temps, mais elle s'empêche, d'une certaine façon, de critiquer : "*Le défaut, entre guillemets, c'est pas un réel défaut hein...* "; "*ce n'est pas que ça ne m'intéressait pas (les photos) c'est que je n'ai pas eu le temps*". L'exposition est, d'une manière générale, considérée comme très dense, ce qui provoque parfois un sentiment de frustration, mais c'est cette même densité qui suscite l'adhésion à la possibilité d'avoir une vision globale et approfondie. C'est pourquoi les visiteurs répugnent malgré tout à critiquer ce qui a constitué problème pour leur cas précis.

La plupart des critiques véritables sont très ciblées sur des aspects précis.



Dans certains entretiens, la discussion a porté sur les prolongements possibles de l'exposition. Les commentaires sont de trois types :

- renforcement de la logique interne de l'exposition (plus de témoignages d'acteurs tels que celui de Kingsley, traitement de la frontière Tibet/Chine)

*« [...] montrer aussi la situation des immigrants une fois qu'ils arrivent. Pourquoi ils viennent. Essayer de voir aussi pourquoi; pourquoi ils préfèrent être en banlieue parisienne... Vu qu'on ne connaît pas bien la situation sur place... Expliquer mieux ce qui se passe après » (39)*

On évoque aussi le renforcement de la logique géopolitique.

*« [...] des regroupements des pays, la zone Mexique, États-Unis, Canada. Voilà une approche géopolitique plus large; qu'est-ce que ça fait les regroupements des pays dans des zones économiques? Et peut-être les frontières régionales à l'exemple de l'Espagne... » (45)*

- à l'inverse, proposition d'autres approches de la frontière: historiques ou géographiques par exemple (les frontières « naturelles»), mais aussi sociales, culturelles :

*« J'aurais aimé qu'il y ait plus sur les gens qui sont là, qui restent dans la frontière intellectuelle, dans leur coin de quartier qui est leur pays... ça serait intéressant de voir les quartiers chinois, musulmans... ça m'a toujours intrigué, c'est dur à pénétrer dans ce genre d'endroit » (43).*

Une autre vision personnelle est développée par un visiteur, le thème de la frontière entre différentes classes sociales (42) *« Aujourd'hui on a l'impression que Paris devient une ville musée, une frontière entre les classes sociales et... La pression immobilière. Les gens quittent la ville, créent une frontière avec le centre ville, pour aller habiter dans les banlieues. Ça c'est un sujet intéressant par exemple, qui n'est pas du tout abordé... »*. Le fait de s'exprimer sur cette question précise lui a permis de revenir sur sa visite pour envisager un ouverture *« A la limite, c'est ça : l'expo n'est pas assez diversifiée... trop axée sur l'aspect politique. Ce sont des frontières physiques celles qui sont en train de se créer, mais plus liées à l'actualité, je dirais »*.

- enfin, développement de l'articulation aux prises de position politiques, ce qui renvoie à la réflexion ouverte sur la question : comment faire évoluer la situation présentée ? Il y a une forte attente de voir traiter des propositions, envisager des actions, réfléchir à des solutions.

*« [...] enfin je trouve ça intéressant d'avoir vu tous ces problèmes-là d'un point de vue un peu scientifique, mais à un moment donné il faut faire le lien avec le côté politique.... » (34)*

Un visiteur (38) interprète la dernière partie de l'exposition comme une ouverture sur les solutions. Il va paraphraser Zigmunt Bauman tout en soulignant que cette dernière partie de l'exposition « *donne de la crédibilité au discours* » :

*« On ne peut pas apporter une solution locale, parce que chaque pays essaie de résoudre, alors que cette problématique est globale. J'ai trouvé ça très intéressant. Les deux niveaux, mondial – planétaire, et puis celui de l'individu qui veut s'échapper de sa condition épouvantable et faisant ce qu'il a fait le camerounais... un parcours terrible »*

Cette position va lui permettre de poser d'autres questions :

*« Il pourrait y avoir aussi un parallèle avec les problèmes de l'environnement, évoqués avec les déchets toxiques dans la partie États-Unis – Mexique... mais les conditions climatiques aussi. Il y a peut-être des liens aussi. L'accès aux ressources naturelles, que ça soit l'eau... engendre des problématiques de frontières... le pays voisin qui a toutes les ressources naturelles... les problèmes de l'eau. Au-delà des conflits religieux, politiques etc. La sécheresse en Afrique... »*

Le rapprochement avec le mur de Berlin est fait par plusieurs visiteurs. Cela dénote une volonté d'apporter des solutions. Ce visiteur opte pour :

*« Un rapprochement contemporain avec le mur de Berlin, et le rapprochement des deux Allemagnes. Faire une analyse pour la Corée : pourquoi ça ne se fait pas, les raisons.... Faire un parallèle. Pousser la recherche dans la Corée. Pour les jeunes, c'est intéressant de montrer que des murs tombent d'un côté et que l'on construit de l'autre »*

Il conclut : « *Oui, sur des situations qui paraissent similaires et ... qui ne le sont pas...* » (38). Toujours en lien avec le mur de Berlin un visiteur argumente : « *[...] pour montrer qu'il y a eu une frontière et qu'elle n'existe plus. Que la frontière n'est pas figée dans l'histoire* » (41).

### 3. Analyse centrée sur les postures

Un second travail d'analyse a été mené avec une autre approche, centrée sur la logique propre aux entretiens, à partir d'une dizaine d'entre eux. La question qui sous-tend cette analyse n'est pas « qu'est-ce que les visiteurs pensent de l'exposition ? » mais plutôt « qu'est ce qui sous-tend la cohérence remarquable du propos de certains d'entre eux, quelle position expriment-ils au-delà des réponses particulières à telle ou telle question ? ». On retrouve bien entendu des résultats de l'analyse centrée sur le dispositif (notamment le lien aux médias, la sensibilité au ton, la relation à l'institution) mais réorganisés dans un type de posture générale.

En particulier, l'exposition fonctionne en proposant une relation spécifique au public. C'est à la rencontre de cette proposition avec la manière dont la perçoivent les visiteurs en tant qu'individus que s'intéresse cette analyse. Il s'agit de caractériser des postures qui sont souvent exprimées de façon particulièrement cohérente et forte chez un ou plusieurs individus.

#### 3.1. Les postures

##### La position d'apprenant

Dans un cas plutôt fréquent, l'exposition est envisagée comme support de l'acquisition ou du développement d'une culture géopolitique. Pour Emile (6), passionné de géographie, l'exposition *frontières* est un apport supplémentaire à sa culture géopolitique principalement nourrie par le magazine Géographie.

*« Eh bien c'est la deuxième fois que je reviens parce que j'ai trouvé que c'était une exposition fort intéressante qui permet une culture géographique aussi approfondie quand même sur certains pays et nous développe ce qu'est une frontière vraiment quoi. »*

De son côté, une lycéenne, Malika (8), fait le lien entre la visite de cette exposition et son projet personnel d'étude, elle évoquera ainsi le programme de Terminale en s'exprimant sur le thème « frontière ».

*« En fait c'est mon prof d'histoire qui m'en avait parlé parce qu'il sait que je veux, enfin j'aimerais bien même si c'est super dur aller à science po et j'ai regardé des émissions de sciences politiques et par rapport à ça je pense que c'est bien, ...les frontières, les guerres tout ce qui se passe... »*

Ou encore Julie (5) exprime sa curiosité et sa volonté de découvrir ce thème :

*« Ben le thème m'intéresse dans la mesure où je suis pas super calée, justement au niveau des frontières et en géo d'une façon générale donc c'était l'occasion. »*

Ces personnes sont sensibles à l'aspect didactique de l'exposition et n'expriment généralement que peu de critiques vis-à-vis du discours tenu. Emile qualifiera cette exposition de « *bonne leçon [...] à apprendre* » et Malika évoquera la nécessité de revenir pour apprendre. Julie, pour sa part, semble vivre la visite comme une situation d'apprentissage qui lui permettra, à terme, de saisir les enjeux géopolitiques et éventuellement de se positionner face à ceux-là :

*« Moi étant donné que je n'ai pas...au départ un point de vue, c'est ce que je te disais sur le conflit Israélo Palestinien, je peux difficilement avoir un œil très critique sur ce qui est proposé après ça m'intéresse... donc je viens voir je me dis qu'à force de voir des choses. »*

Cette position paraît être ici une position temporaire, constituant un passage obligatoire pour accéder à une position plus critique comme celle incarnée par son compagnon.

### **La position de critique**

Une attitude différente consiste à évaluer le positionnement de l'institution face au thème des frontières comme problème à propos traité par ailleurs et à propos duquel de nombreuses instances s'expriment. Ainsi, Norbert (7), ingénieur, définit le thème frontière de la manière suivante :

*« Sujet percutant qui nous touche et qui est le fondement de... tous nos problèmes. »*

Nous qualifions cette posture de « critique » dans la mesure où les personnes se mettent en position d'observateur du discours tenu par l'institution, à distance relative de celui-ci, et tentent de qualifier.

*« Bon je ne suis pas pointu, je n'ai pas une excellente mémoire mais je suis assez éveillé à ces problèmes là, j'avais envie de survoler, je ne voulais pas entrer dans le détail...à la limite y'a une analyse philosophique métaphysique qui pourrait être intéressante mais c'est trop long de réfléchir à chaque phrase... » (7)*

Dans les propos de Pierre (5), ce ne sont pas des attentes mais plutôt des craintes qui sont exprimées. On peut même déceler ici une sorte de méfiance vis-à-vis du discours muséal.

*« J'avais peur que ce soit un point de vue très neutre. »*

Principalement incarnée par ce jeune homme, la posture critique vis-à-vis du discours de l'exposition s'exprime de différentes manières, et notamment par le jugement.

*« Et je suis agréablement surpris par le discours qui en ressort globalement... »*

*« Je ne sais pas en tous cas ces espaces me paraissent petits pour tout ce qu'il y a à dire. J'ai l'impression d'un côté y a la volonté de mettre beaucoup de choses, notamment dans les schémas, et de faire très simple dans le discours. »*

Pierre témoigne, d'une part, d'une sensibilité aux dimensions énonciatives, de l'autre, d'une position critique face au discours de l'institution. De la même manière dont l'ingénieur s'attendait à une réflexion philosophique sur le thème frontière, le jeune homme pointe un manque d'aspect théorique ou d'articulation entre les exemples et le concept dans l'exposition. Dans son propre cas, ce sont certaines cabanes qui lui ont permis d'inférer le sens global de l'exposition, celle du Mexique et celle concluant l'exposition par la présentation de conférences. La dimension « engagée » du discours dans la cabane du Mexique est un élément clé de son adhésion finale à l'exposition.

### ***3.2. Les modalités de positionnement***

#### **La place de la critique**

La critique n'intervient pas de la même manière d'un enquêté à l'autre. Elle peut être complètement absente du discours sur l'exposition, c'est le cas d'Emile, intervenir à certains moments de l'entretien, ou encore s'exprimer spontanément jusqu'à devenir le mode de narration de la visite. Cette dernière modalité est exprimée par Norbert lorsque, pour le guider, je reprends avec lui son parcours dans l'exposition :

*« Les sons : cafouilleux on a envie d'écouter deux secondes et au bout de trois secondes on a envie de partir. Les casques : y'en a un premier qui marchait pas, y'avait beaucoup de monde ça prend beaucoup de temps. La lecture : pas très facile à lire souvent parce que c'est des textes qui demandent réflexion le plus souvent. La décoration : très chouette... »*

Norbert perçoit le propos comme un «*redéploiement relativement complet des frontières existantes* » mais s'attendait à quelque chose «*d'hyper surprenant* ». Il n'entre pas dans l'exposition telle qu'elle lui est proposée.

Si elle est caractéristique de la position d'expert, la critique n'est pas absente du discours des personnes en position d'apprentissage, mais elle porte alors non pas sur le traitement du thème, mais sur les conditions de visite. Ainsi, Julie, accompagnée de Pierre qui s'exprime sur

le discours muséal, fait spontanément des remarques sur les problèmes d'aménagement de l'exposition ou sur les dispositifs mis en place. Chez un autre couple de chômeurs (9), on retrouve cette répartition des registres de la critique : François s'exprime sur le discours du musée et Carine, alors que l'on aborde ses études en arts, se sent plus de légitimité pour juger du dispositif de l'exposition :

*« D'ailleurs je voulais dire que bon... sur le fond c'est très bien l'expo mais elle a un côté un peu rébarbatif dans le sens où quelqu'un qui n'est pas forcément initié c'est beaucoup de lecture, on attend beaucoup de chose, on attend pour lire, on attend pour entendre, et ça c'est un peu gênant j'ai trouvé. »*

De plus, la façon dont l'un et l'autre désignent les cabanes est elle aussi significative ; alors qu'elle décrit les cabanes par leur dispositif technique : *« les photos qui a tout en bas, avec les casques »*, *« le film avec les images qui défilent »*, il les désigne par leurs thèmes.

### **Le rapport à l'institution muséale**

Par ailleurs, l'expression de la critique semble être liée à la relation que les individus entretiennent avec l'institution muséale. Les pratiques du musée sont très inégales d'un enquêté à l'autre. Si un couple d'amis (2) témoigne d'une boulimie muséale et d'une grande pratique des expositions du musée, Norbert répond à la question *« est-ce que vous allez souvent au musée ? »* par un catégorique *« jamais »* répété deux fois. D'ailleurs le vocabulaire qu'il utilise pour parler de sa visite (l'emploi du terme *« décoration »* est emblématique) est peu commun et témoigne d'une faible culture du musée. Il semble même que l'exposition soit visitée à travers des critères de jugement qui appartiennent davantage au monde de l'entreprise. Le rapport au temps est par exemple redondant faisant référence au temps de la visite aussi bien qu'au temps de l'entretien lui-même. De plus, cet homme est venu visiter l'exposition par seul sentiment d'obligation.

*« Alors qu'est-ce qui vous a amené à venir voir cette exposition aujourd'hui ?*

*- J'ai des amis qui l'avaient vu.*

*- Ouais, ils vous en ont parlé ?*

*- Oui, ils m'ont dit qu'elle était très bien.*

*- Et donc vous êtes venu...parce qu'il faisait froid. (Rire)*

*- Non pas du tout spécialement sinon je me serais fait engueuler si je n'étais pas venu ! (Rire) »*

Le contraste est alors évident avec Marc et Odile (2) qui justifient leur visite de la manière suivante:

*« Je suis les expos de ce musée parce qu'on était allé voir l'expo camouflage et on avait trouvé ça super. Riche, varié, didactique, bien fait, on apprenait des choses on sortant on se sentait... moins con. »*

Cette adhésion aux expositions du musée ainsi qu'une grande confiance en l'institution sont communes à plusieurs enquêtés. D'autres, par contre, viennent pour la première fois et affirment avoir eu des difficultés à trouver le musée.

Cependant, l'adhésion et la confiance dans le musée n'empêche pas l'adoption de ce que nous avons appelé la position critique : observer en témoin le discours du musée. Les deux positions décrites auparavant, que sont les positions critique et didactique, évoquent les deux tendances opposées d'un spectre de possibles. Une des positions intermédiaires sur ce spectre est spécifique par la culture muséale mobilisée et l'articulation faite entre la dimension esthétique et discursive de l'exposition.

### **Une position intermédiaire**

L'entretien de Marc et Odile est tout à fait remarquable du fait de la culture, entre autre muséale, qui est mobilisée pour la visite de cette exposition. L'ambiance de chaque cabane est restituée avec précision et mise en rapport avec leurs voyages, d'autres expositions ou leurs connaissances de situations géopolitiques. L'implication dans la visite est très grande, elle s'exprime aussi bien par des interrogations, des étonnements, des prises de conscience ou la délectation qu'elle génère. Ainsi leur conception de l'exposition apparaît alors qu'ils comparent l'exposition frontière avec une exposition d'art contemporain sur le même thème :

*« Il y a un côté esthétique et un côté sur le discours, sur la réflexion sur tout un tas de chose et c'est plus présent plus prenant, plus... [...] c'est plus compréhensible, on rentre vraiment dans, j'allais dire dans la création de ce qui a été fait, finalement les installations c'est des œuvres d'art autant que ce qu'on voit dans les biennales d'art contemporain ou quoi. Sauf que là y'a un parti pris esthétique et un parti pris de discours sur lequel on peut réagir... »*

Le statut d'œuvre d'art de la photographie et des autres installations est ici très clair ; ce n'est pas le cas pour la plupart des visiteurs pour lesquels ce statut est changeant d'une cabane à l'autre : l'aspect esthétique de la cabane « Cachemire » est systématiquement souligné, alors que la cabane « Corée » donne lieu à des réactions très tranchées.

Chez Benoît (1), étudiant grenoblois, la dimension artistique et discursive sont inséparables. Ainsi, les travaux artistiques les plus appréciés sont ceux à l'origine d'une découverte ou d'une réflexion sur le contenu. Pour le Cachemire, il a été sensible à l'idée d'une frontière «*un peu souple pas trop contrôlée pour essayer de faire en sorte que y' ait pas de conflits trop importants qui éclatent*». Alors que pour la cabane « Roms », la prise de conscience concerne «*une frontière qui se crée autour d'eux, c'est pas une frontière de territoire mais c'est une frontière de culture donc ils sont protégés eux aussi par leurs propres frontières*». Par ailleurs, sa visite est décrite comme une découverte :

*« J'ai bloqué pendant pas mal de temps et au fur à mesure je me suis rendu compte qu'il y avait un texte qui accompagnait l'image, après je me suis rendu compte que le parcours de l'immigré c'était de la gauche*

*de la salle à la droite et que c'était mis en place de façon particulière, j'ai découvert vraiment au fur et à mesure. Au début je me fixe sur un détail, je bloque et après je regarde ce qu'il y a autour. »*

Cet étudiant exprime une adhésion totale à l'exposition, la critique est absente de son discours alors que s'exprime la volonté de comprendre le parti pris scénographique des concepteurs.

*« Les photos derrière on est collé vraiment à la photo...j'aime bien j'ai visité une fois au musée Dauphinois à Grenoble, je suis de Grenoble, c'est une visite pour les étudiants qui montrait comment la visite est construite en fait et euh...c'est le métier des gens qui mettent en scène les expositions dans le musée et là c'est vrai que en même temps je me suis un peu amusé à regarder un peu ça, comment les cabanes ont été un peu mises en scène, comment on nous guide. C'est vrai les photos on doit passer derrière au niveau du Mexique, je crois que c'était le Mexique, on doit passer derrière on a peu d'espace entre...*

*- La photo et...*

*- Voilà donc on est obligé d'avoir le nez collé et j'ai trouvé ça pas mal. »*

Marc et Odile se révèlent eux aussi particulièrement attentifs au travail de scénographie :

*« Et ne serait-ce dans les passages, on a beaucoup aimé le petit fil frontière... un soin du détail qu'on avait retrouvé dans l'expo camouflage aussi [...] ça rend l'expo cohérente. »*

Dans l'ébauche faite de cette position, il nous semble important de souligner l'articulation de deux axes, la culture muséale et la double sensibilité artistique et discursive, dont certains visiteurs ont fait preuve.

### **Le lien à la connaissance et aux références préalables**

Si on en juge par la position critique, il semble que la connaissance préliminaire que les visiteurs ont du thème joue dans la visite de l'exposition. La position critique rend visible l'articulation entre le niveau de connaissance et la pratique de la visite qui amène le visiteur à se positionner comme observateur du traitement d'un thème par le musée.

Il est intéressant de considérer les références que les visiteurs mobilisent lors de la description de leur visite. Ces références sont des marques des liens établis entre l'exposition et différentes formes de discours ou de connaissances. Ainsi, il n'est pas rare que les visiteurs mettent en parallèle l'exposition avec leur propre connaissance d'un pays. Odile compare ici la Corée et l'URSS :

*« Moi ça m'a rappelé un voyage que j'ai fait en URSS. En URSS avant c'était la même chose ; bon c'était dans le cadre d'un groupe de musique*



*donc on était encadrés par des Russes [...] On avait propagande tous les jours en disant oui avant y'avaient des problèmes, cette façon de dire oui avant y'avaient des problèmes mais maintenant il y'en a plus. »*

S'il y a, de la part des visiteurs, quelques références aux connaissances scolaires, au milieu associatif ou au champ muséal (précisons que seules les personnes caractéristiques de la position intermédiaire ont fait référence aux musées ou aux expositions) ; les références portent majoritairement sur le discours médiatique. On peut globalement dire que pour les personnes qui mobilisent volontiers une posture critique, le discours médiatique est systématiquement mis en opposition avec le discours muséal jugé beaucoup plus favorablement (voir ci-dessus).

### **La sensibilité au ton**

Le ton de l'exposition n'est pas perçu de la même manière par les visiteurs enquêtés. Les personnes en position d'apprentissage sont moins sensibles que ceux qui évaluent le positionnement du musée ; ainsi le retraité considère l'exposition comme une vue d'ensemble.

*« Est-ce que vous vous avez senti un engagement ou est-ce que vous trouvez que c'est assez constat en fait ?*

*-non moi je ne pense pas qu'il y ait un engagement spécial quoi, non, non non. Je pense qu'il a développé son sujet c'est tout mais je ne vois pas d'engagement. »*

Pour les personnes sensibles au ton, la réaction est globalement positive :

*« Ça fait réfléchir pas mal d'européens ou de lyonnais à ce problème là quoi, le fait de...faire de l'Europe une forteresse aussi, peut-être que c'est pas...pour beaucoup c'est pas évident. Parce que nous on vit ici, on a la sécurité de vivre ; être étranger ou immigré c'est pas quelque chose qu'on connaît. Non je pense que c'est assez engagé 'fin je sens ça comme étant assez engagé. » (9)*

*« Et je suis agréablement surpris par le discours qui en ressort globalement... » (5)*

En fonction des supports, le parti pris de l'auteur n'est pas perçu de la même manière. Malika, lorsqu'elle parle de la photographie comme témoin, donne à l'image une légitimité plus grande qu'à l'écrit. Cette femme exprime ici sa prise de conscience de la subjectivité d'une carte :

*« J'ai été surprise d'une chose c'est que l'auteur je crois dit que...qu'en fait un auteur de carte peut raconter ce qu'il veut avec sa carte, c'est extrêmement subjectif et en regardant les cartes d'en bas je me suis pas rendue compte que ça... 'fin je trouvais que c'était assez objectif, je ne*

*voyais pas où était le point de vue de celui qui a fait la carte. Et en fait je m'en suis aperçue au deuxième étage où j'ai trouvé que les cartes étaient beaucoup plus subjectives et j'ai compris ce qu'il voulait dire en fait dans la première salle... »*

Cette multiplicité des points de vue sur un sujet politique comme celui des frontières semble faire ressortir la complexité du problème.

*« Ca nous oblige pas à rentrer dans une forme d'idéologie, moi ça m'oblige pas à avoir un point de vue catégorique sur le sujet, ça laisse ouvert à plusieurs interprétations. »*

## Conclusion

Les trois positions évoquées dans cette synthèse, la position d'apprenant, celle de critique et la position intermédiaire, sont très marquées chez certains visiteurs chez qui elles structurent tout le discours. Mais elles se retrouvent à l'état de dimensions de la visite chez d'autres personnes. On retrouve l'importance de la relation à l'institution, et notamment la confiance qui lui est accordée, confirmée par d'autres études de public<sup>6</sup>. Le public critique fortement le traitement médiatique et témoigne d'une culture communicationnelle sur laquelle il fonde en partie ces jugements.

D'autre part, l'exposition *Frontières* offre aux visiteurs de multiples ressources. Si certaines dimensions sont structurantes pour la réception de l'exposition, elle n'en est pas moins visitée de manière assez personnalisée ; le thème prêtant aussi bien à l'évocation du voyage, d'engagement politique ou de parcours scolaire.

C'est sans doute cette dernière caractéristique qui constitue un résultat original : l'exposition parvient à articuler des registres très différents :

- la dimension géopolitique clairement perçue désigne à la fois le lien au savoir (le sérieux et la confiance qu'on accorde à l'institution) et un type d'approche intégratrice, globale qui tranche avec ce qui est perçu et critiqué du traitement médiatique auquel le thème est très spontanément rattaché ;

- le traitement par le témoignage (des migrants, des photographes, des reporters, du cartographe, du spécialiste) qui passe parfois directement par la parole entendue, ouvre à la fois la possibilité d'intégrer sa propre expérience ou son propre savoir au contenu de l'exposition, et la sensibilité au « ton » engagé, impliqué.

Pour ce faire il y a véritablement collaboration des visiteurs et du dispositif :

C'est la muséographie qui « montre » comment il faut articuler ces deux registres souvent contradictoires, notamment avec le fil directeur intégrateur et l'immersion dans un monde de témoignages et de regards situés. Ce sont les visiteurs qui cherchent quant à eux d'une part un cadre général fiable dans l'institution, d'autre part des liens systématiques avec leurs expériences, implications, points de vue personnels.

---

<sup>6</sup> Notamment : Le Marec, La relation entre l'institution muséale et les publics : confrontation de modèles IN : *Musées, connaissance et développement des publics*, Paris : éditions du Ministère de la Culture et de la Communication, 2005. Le Marec, Joëlle. Ignorance ou confiance : le public dans l'enquête, au musée et face à la recherche In : *La Publicisation de la science*, Textes réunis par Isabelle Paillart, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2005.

## 4. Annexe

## ***Les profils***

### **Entretien 1**

Jeune femme d'environ 25 ans, Lyon.

Cette étudiante lyonnaise est venue au musée seule. Il ne s'agit pas de sa première visite de l'exposition "Frontières". Elle était déjà venue une fois avec son copain, parce qu'ils avaient été conseillés par des amis, mais le fait d'être accompagnée pour visiter l'exposition l'avait contrainte à passer trop rapidement sur certains sujets. Elle est donc revenue pour consacrer plus de temps à l'exposition et remédier à ce sentiment de frustration connu lors de la première visite. Elle se dit sensibilisée au thème car c'est une question qui est traitée par les médias de façon quasi quotidienne. Le but de sa visite est d'avoir les idées plus claires sur la notion de frontière, en complément de ce qu'elle peut entendre dans les médias. Elle avoue qu'elle est venue voir l'exposition par curiosité, parce qu'elle n'a jamais abordé le thème des frontières autrement que par ce qu'en disent les médias. Elle est venue pour apprendre.

Visite quelquefois des expositions, est allée à Rome récemment, connaît un peu le Muséum.

### **Entretien 2**

Jeune femme d'environ 30 ans, travaillant dans le milieu du spectacle, Lyon.

Cette jeune femme est venue au musée avec son ami. Ils ont été interrogés de façon séparée parce qu'elle est sortie de l'exposition avant son ami. Sa visite de l'exposition est tout à fait imprévue, puisqu'elle est venue à l'origine pour voir l'exposition permanente, qu'elle a trouvé naturellement fermée. Son ami et elle ont donc décidé de rester malgré cela au Muséum et de découvrir l'exposition "Frontières", mais elle n'avait pas entendu parler de cette exposition avant de venir au Muséum. Cette femme est d'origine brésilienne et cela fait assez peu de temps qu'elle est en France. Elle reconnaît que la visite a été assez rapide puisque ce n'était pas le but de sa venue.

L'entretien a finalement été assez court puisqu'elle s'est montré incapable de parler d'autres cabanes, ni même d'exprimer un avis sur la mise en scène générale du thème.

Son récit n'en fait pas mention; on sait toutefois qu'il s'agit de sa première visite au Muséum.

### **Entretien 3**

Jeune homme d'environ 30 ans, ami de la précédente interviewée. Il est commercial à Lyon.

Les motivations de visite sont bien sûr les mêmes que celles de sa copine (visite de l'expo "Frontières" à la place de l'exposition permanente dont ils ignoraient la fermeture). A la différence de sa copine, son récit de visite met l'accent sur plusieurs cabanes: sur celle de Kingsley, mais aussi sur celles consacrées à la Corée et à Etats-Unis/Mexique.

### **Entretien 4**

Un homme de 75 ans, Lyon.

Il est venu visiter l'exposition avec sa compagne, d'origine kabyle. Il a entendu parler de l'exposition à travers un article du Monde : il a d'ailleurs l'article dans la poche de sa veste et le sort pendant la conversation. Son intérêt pour l'exposition est d'ordre avant tout personnel: en effet, il dirige depuis de nombreuses années une association de défense des sans-papiers,

"La défense libre", ce qui l'amène à raconter plusieurs anecdotes concernant des réfugiés qui sont un jour venus sonner à sa porte.

Il parle des expositions photo qu'il a visitées en Arles. Il a vu beaucoup de musées d'art, il fait un parallèle avec le musée des Beaux-arts de Lyon au sujet de l'éclairage des dispositifs. Il fait lui-même de la photo.

### **Entretien 5**

Un jeune ingénieur de 25 ans, Lyon.

Il est venu au Muséum parce qu'une amie lui a parlé de l'exposition "Frontières" et parce que, suite à cela, il a consulté le site du Muséum.

Pratiques culturelles

Il fait de la photo en amateur depuis plusieurs années et il s'est installé son propre labo photo chez lui. Il connaît peu le Muséum mais fréquente plus, en revanche, le Musée d'Art Contemporain.

### **Entretien 6**

Une femme d'environ 40 ans, cadre de banque. Habite à 20 km de Lyon.

Elle est venue avec son mari et ses enfants pour voir le Musée Guimet et découvre en arrivant que ce qu'elle voulait voir est fermé: "J'apprends que ça fait plusieurs années que c'est comme ça". Elle n'avait pas entendu parler de "Frontières", mais a visité l'exposition pour ne pas repartir du Museum bredouille. Elle dit ne pas regretter: le sujet l'a intéressée et touchée. Ce qu'elle regrette, c'est d'avoir dû passer trop rapidement à cause des enfants. A plusieurs reprises elle semble s'excuser de ne pas avoir eu le temps et elle dit même qu'elle souhaiterait revenir sans les enfants pour prendre vraiment le temps d'apprendre.

Elle fait des parallèles avec les expositions d'art contemporain qu'elle a vues, qui sont aussi très visuelles et sonores mais qui n'ont jamais exploité le système des douches sonores (c'est la première fois qu'elle voyait ce dispositif). Les parenthèses qu'elle fait au cours de l'entretien ont toujours à voir avec l'art (elle fait par exemple une réflexion générale sur les dispositifs muséaux actuels qui, selon elle, sacrifient à des modes, comme celle du ludique).

### **Entretien 7**

Une femme d'environ 35 ans, urbaniste géographe, à Lyon depuis peu.

Trois raisons expliquent sa présence au Muséum pour voir l'exposition "Frontières": d'une part, elle travaille en relation avec les gens du BTP qui œuvrent à la construction du Musée des Confluences. Elle a donc entendu parler de l'exposition par ce biais là. D'autre part, elle connaît le géographe Michel Foucher, dont le discours est présent dans l'exposition. Enfin, elle a vu un film sur la frontière États-Unis/Mexique la semaine précédent sa visite et souhaite comparer la vision du film avec celle présentée par l'exposition.

### **Entretien 8**

Une dame d'environ 65ans, professeur de français à la retraite, Villeurbanne.

Elle est une habituée du Muséum et vient régulièrement voir les expositions. Le thème des frontières l'attire parce que c'est un sujet très actuel. Elle pense même revenir visiter l'exposition. Son idée de départ était de suivre la visite proposée par le médiateur culturel,

puis elle a décidé de visiter l'exposition à son rythme.

Elle se définit comme une visiteuse fidèle du Muséum. Elle aime beaucoup le musée et dit venir visiter toutes les expositions.

### **Entretien 9**

Trois dames d'environ 65 ans interrogées ensemble: il s'agit de deux enseignantes et d'une traductrice toutes les trois à la retraite, vivant à Tarare, Lyon et Meyzieu.

Elles ont entendu parler de l'exposition par une amie commune qui connaissait elle-même l'exposition grâce à une autre amie. Elles visitent de toute façon régulièrement les expositions du Muséum. On peut dire qu'elles ont visité l'exposition "Frontières" de façon vraiment assidue: elles ont consacré la matinée au rez-de-chaussée et l'après-midi à l'étage. "Ca fait bien quatre heures en tout", disent-elles.

Fidèles visiteuses du Muséum, elles connaissent aussi très bien le Musée des Beaux-arts, ce qui leur inspire des commentaires mettant en parallèle les deux musées, au sujet de l'éclairage des œuvres.

### **Entretien 10**

Un couple d'environ 35 ou 40 ans : deux personnes en deuxième année de formation d'éducateur spécialisé, à Lyon.

Ils ont entendu parler de l'exposition par une collègue. Ils se sentent vraiment concernés par le thème puisque dans le cadre de leur fonction, ils sont amenés à rencontrer des demandeurs d'asile et des réfugiés politiques. Ils connaissent bien le Muséum puisque tous deux y viennent deux à trois fois dans l'année. Ils aiment les expositions qui y sont présentées parce qu'elles touchent toujours un large public.

### **Entretien 11**

Une jeune fille, 23 ans étudiante en histoire à Lyon, visite seule l'exposition. Elle en a entendu parlé dans son entourage et a vu quelques publicités. Le thème « frontières » l'intéresse particulièrement car elle l'a étudié dans ses années d'études. D'ailleurs, elle fait plusieurs fois référence pendant l'entretien à ses connaissances qui lui ont permis de mieux comprendre certains sujets ou conflits abordés. Elle indique à ce titre qu'elle a passé plus de temps dans les cabanes qui traitaient de sujets préalablement connus.

### **Entretien 12**

Jeune homme 27 ans, programmeur informatique, est venu avec une amie. Il indique qu'il ne va pas souvent au musée mais visite parfois quelques expositions de photos. Son amie lui a parlé des expositions du musée et celle qui l'intéressait le plus, c'était « Rêves de pierre » « une valeur sûre » dit-il. Pour ce qui est de l'exposition frontière il était « en attente de voir à quoi ça allait ressembler »

### **Entretien 13**

Deux hommes chorégraphes entre 30 et 40 ans qui travaillent sur un projet avec des enfants handicapés autour du même thème. Ils sont en relation avec le musée pour ce projet. C'est leur première visite de l'exposition.

L'un des deux hommes est beaucoup plus investi dans le thème, il prend la parole et la monopolise la plupart du temps. Son regard est globalement critique. L'autre homme se détache petit à petit de l'entretien car il ne parvient pas à s'insérer dans l'interaction, son collègue reprend toujours la parole.

Peu de détails sont évoqués quand à l'approche de l'exposition en tant que spectateur. Les impressions générales portent surtout sur le thème de la frontière et de son traitement.

Le jour de leur visite, la compagnie Pierre Deloche était là, l'animation est appréciée, la dimension de passage est mis en avant par le jeu des artistes.

### **Entretien 14**

Femme de 50 ans, costumière de la compagnie Pierre Deloche pour la Biennale de la danse et proviseur adjoint dans une cité scolaire. Elle est venue seule. La veille, elle a reçu un mail de la compagnie qui lui rappelait l'exposition. Elle en a aussi entendu parler dans la presse et avait l'intention de venir.

Issue d'une formation aux Beaux-arts, elle semble particulièrement sensible aux aspects scénographiques de l'exposition.

Pour elle, la frontière représente avant tout la séparation. « Ici, l'exposition vise à donner une définition générale des frontières, de ses aspects internes et externes. »

### **Entretien 15**

Une famille est interrogée après sa visite alors qu'ils prennent une boisson dans le « salon » du musée. Le père de famille, ingénieur conseil, la mère employée dans le social et l'enfant (8 ans et demi).

C'est la mère de famille qui a eu l'initiative de la visite, elle a en effet entendu parler de l'exposition « de bouche à oreille », et puis elle a rencontré Pierre Deloche dont la compagnie présentait une animation le jour de la visite et « ça a été un peu le déclencheur ».

Ils fréquentent assez régulièrement les musées et expositions, toujours en famille.

### **Entretien 16**

Un homme 40-45 ans, informaticien, est venu avec sa famille, je l'interroge seul à deux reprises, son fils va et vient pendant les entretiens. En effet, ils sont venus en famille pour visiter le musée « Mon fils voulait en savoir plus sur l'évolution de l'homme ». Il s'agissait d'une visite de découverte du musée pour les enfants. » Pour sa part, il n'était pas venu depuis longtemps et ne savait pas qu'il n'y avait plus de collection permanente.

### **Entretien 17**

Une jeune couple de lycéens est venu au musée pour la collection permanente, tous deux ne savaient pas qu'il y avait des expositions au musée. « Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait une exposition comme ça ici » indique la jeune fille. Ils ont passés moins d'une heure dans



l'exposition. Ils ne sont venus au musée que par le biais de l'école jusqu'à présent, et la jeune fille a pris l'initiative d'y venir de son propre gré.

### **Entretien 18**

Deux dames retraitées sont venues voir « Comment avait été faite cette exposition je n'avais une grande idée de comment ça allait être présenté, je voulais voir la présentation de cette exposition » L'une de ces dames préfère ne pas trop parler, c'est surtout son amie qui prend la parole. Elle s'investit vraiment dans l'entretien pour rendre compte de ses impressions et surtout de ses expériences médiatiques, les reportages télévisuels (référence à France 5, Arte et France 3).

Elles sont des habituées du musée, elles ont vu plusieurs expositions du musée, elles mentionnent notamment l'exposition « Insectes, je vous aime » qui leur avait particulièrement plu. L'une d'entre elles se constitue en conseillère pour ce qui est de la résolution des problèmes de frontières notamment en Afrique.

### **Entretien 19**

Jeune femme Sandra 30-35 ans, cartographe. Elle est venue avec son compagnon, tous deux vivent à Grenoble, ils sont à Lyon pour la journée. Ils ont l'habitude de visiter des musées et des expositions. Peu de temps auparavant, ils ont visité le musée du quai Branly à Paris.

### **Entretien 20**

Jeune homme 24 ans, cartographe en recherche d'emploi

Il a du temps, on lui a parlé de cette exposition, il suit souvent des conférences mais pas trop d'exposition ni de musée.

Le traitement géopolitique des frontières, c'est le traitement idéal et le plus essentiel pour lui. L'exposition donne un meilleur regard sur les frontières en général et certaines en particulier dont on entend moins parler, le cachemire par exemple. De plus, c'est bien de mettre en avant la réalité de l'Europe et ses barrières de protection.

« Quand je suis entrée je me suis demandé où j'allais me retrouver, le parcours n'est pas monotone et attise la curiosité, on se demande toujours ce qu'il y a de l'autre côté. »

### **Entretien 21**

Un ingénieur automaticien, venu avec sa fille en 1ère année de médecine.

Ils sont venus initialement au musée pour la collection mais ils ont donc été amenés à revoir leur projet et ont donc visité « les trois parcours » c'est-à-dire les trois expositions. Ils ont globalement une vision complète de l'exposition malgré le peu de temps qu'ils y ont passé.

En un passage rapide, une heure, ils restent marqués par ce qu'ils ont vu. Le père indique que « c'est le genre d'expo où (il) resterait plusieurs heures »

On sent chez eux une facilité à saisir les dimensions subjectives de l'expo, et tout simplement le fonctionnement de l'exposition.

Ils ne visitent pas souvent de musée, mais s'intéresse à l'actualité internationale. Ils critiquent les médias en général qui corrompent les informations.

## **Entretien 22**

Jeune fille, 22 ans, étudiante en muséologie à Toulouse, venue à Lyon pour un entretien de stage

Elle se centre surtout sur la scénographie et le dispositif de l'exposition « j'étudie les musées alors je regarde surtout comment est faite l'exposition. »

« Je pensais qu'ils allaient généraliser davantage sur les frontières, pas forcément juste traiter le côté géopolitique. »

Elle a eu connaissance de l'exposition en consultant le site internet du musée. Elle a donc profité d'être à Lyon pour venir la visiter. « Je suis venue pour voir l'expo, j'ai vu des affiches sur le site internet j'ai profité d'être à Lyon pour venir ici »

Son discours repose sur un registre appréciatif : elle a bien aimé les cabanes, « quand on passe dans l'escalier », les barrières de sécurité (frontières interdites).

Globalement, elle a été sensible à la scénographie. En tant que future professionnelle, elle visite des musées dès qu'elle le peut.

## **Entretien 23**

Homme 60 ans, électricien à la retraite et correspondant d'un journal pour occuper ses loisirs. Il est venu pour l'exposition après avoir lu deux jours auparavant un article publié dans Lyon capital. L'article faisait une bonne critique de l'exposition et pointait l'intérêt des cartes. Il est en accord avec l'article « c'est une exposition un peu difficile mais on y trouve son compte », par difficile, ce jeune retraité entend l'approche intellectuelle qu'induit cette exposition. Il dit avoir été pris par le cheminement de l'exposition. « Il faut se laisser porter, il faut cheminer, on ne sait pas ce que l'on va trouver à chaque étape. » « J'ai trouvé que c'était bien fait ».

## **Entretien 24 : Benoît**

Jeune étudiant grenoblois en science de l'information et de la communication, Benoît est très enthousiaste et parle avec plaisir de l'exposition.

Pratiques occasionnelles des musées liés plus ou moins directement à ces études.

## **Entretien 25 : Odile et Marc**

Odile et Marc, respectivement cartographe et professeur de littérature, suivent les expositions du musée. Ils sont très enthousiastes et font de longues digressions sur des détails de l'exposition ou des anecdotes à propos du thème.

Ce couple d'amis, passionné de musée, les visite systématiquement ensemble

## **Entretien 26 : Christine**

Christine travaille au Conseil Général se tient au courant des expositions du musée qu'elle visite régulièrement. Elle a du mal à s'exprimer sur la visite et se dit frustrer de ne pas avoir pris suffisamment de temps.

### **Entretien 27 : Jeanne et Bertrande**

Jeanne et Bertrande, retraitée orthophoniste et bibliothécaire, ont trouvé l'exposition trop riche au point d'être incapable de restituer leur visite autrement que par un sentiment flou. Militantes à Handicap internationale, elles se tiennent au cours des expositions qui touchent à aux thématiques de l'association.

### **Entretien 28 : Pierre et Julie**

Julie est venue une première fois seule, n'ayant visité que la première partie, elle est revenue avec Pierre. L'entretien commence avec Julie puis Pierre arrive et la confrontation de leur point de vue est assez riche.

Tous deux professeurs en collègue, ils n'ont pas l'habitude de venir au musée.

### **Entretien 29 : Emile**

Emile visite une seconde fois l'exposition. Ce retraité passionné de géographie trouve cette exposition particulièrement riche et l'a conseil à tous les jeunes.

Il suit avec assiduité les expositions du musée et a beaucoup de pratiques culturelles : théâtre, concert, opéra.

### **Entretien 30 : Norbert**

Norbert, ingénieur, accepte presque à contre cœur de procéder à l'entretien à la condition que ce soit rapide. Il répond de manière succincte aux questions et ne restitue aucune précision. Norbert ne va « jamais » au musée, cette exception est due à une promesse à des amis.

### **Entretien 31 : Malika et Naddia**

Malika et Naddia sont venus sur le conseil du professeur d'histoire de Malika. Cette dernière aspire à entrée à science politique et pense que l'exposition est un apport important à sa culture géo-politique, elle a amené son amie qui étudie l'économie. Elles ont eues des difficultés pour trouver le musée mais prennent du plaisir à conter leur visite.

### **Entretien 32 : François et Carine**

François et Carine sont tous deux au chômage et passent beaucoup de temps au musée. Ce couple est venu trois fois à quelques semaines d'intervalles afin de visiter l'exposition dans sa totalité.

### **Entretien 33 : Marica et Sophie**

Marica et Sophie sont deux étudiantes qui sont venues car une amie à elles travaille au musée. Marica est une étudiante allemande en échange et étudie l'histoire de l'art ; Sophie étudie l'anglais et avoue ne pas avoir beaucoup de temps pour le musée. Toutes deux se déclarent satisfaites de leur visite.

### **Entretien 34**

Femme 46 ans architecte urbaniste ; Homme Architecte urbaniste, 45 ans

Ils ont répondu successivement à toutes les questions. Ca les a incité à débattre entre eux sur certains sujets.

Dernière exposition: Voyage d'Italie, Musée de Grenoble. Jamais venus au Museum.  
Visitent souvent des expositions : deux fois pas mois  
Beaucoup de cinéma, théâtre pas souvent, concerts

### **Entretien 35**

Femme, 27 ans travaille dans le rapatriement sanitaire  
Femme 26 ans étudiante en 2ème année anthropologie  
Homme 31 ans interprète Opéra  
Femme 25 ans assistante camera  
Groupe d'amis. L'entretien à quatre personnes s'est avéré un peu difficile. Une « prise de parole » se dégageait en début d'entretien, à laquelle les autres souscrivaient. A la fin les réactions se sont départagées.  
Visitent souvent des expositions ; Musée des arts premiers Paris, Musée Kafka République Tchèque ; Cinéma, concerts, lecture, voyages ;

### **Entretien 36**

Femme 28 ans, étudiante dernière année, diplôme d'Etat  
Visite seule l'exposition aux conseils d'une de ses formatrices. Elle fait un mémoire sur l'immigration : sur la prise en charge des immigrés une fois arrivés dans le pays de destination.  
Dernière exposition : le camouflage, Museum  
Cinéma un peu ; pas beaucoup de temps.

### **Entretien 37**

Femme, 22 ans, étudiante en droit ; Homme, 22 ans étudiant en histoire  
Ils sont venus pour visiter les collections du musée. Ils n'étaient pas au courant des expositions. Ils sont passés assez vite dans l'exposition Frontières, ont préféré l'exposition sur les oursins.  
Ils ne visitent pas souvent des expositions. La dernière c'était il y a deux ans au Musée de Beaux Arts ; un musée en Italie à la fin de l'été ;  
Cinéma plutôt, concerts, ; « expositions ...peut-être qu'on va s'y mettre. C'est la première fois qu'on vient ensemble au musée »

### **Entretien 38**

Femme, 77 ans, retraitée, avec sa fille, 48 ans, cadre.  
Les deux femmes sont venues spécialement. Elles ont eu l'information par la lettre d'un voyageur « Lettre d'Atalante » à laquelle la plus jeune des femmes est abonnée.  
Dernière exposition : une exposition d'architecture à Paris et au Musée des tissus, Leonard. (C'était superbe), Exposition à la CHRD sur le Cambodge. Abonné à la Maison de la danse, concerts, musique de chambre, cinéma.

### **Entretien 39**

Homme, 36 ans, cuisinier, vit à Barcelone.  
Il est venu spécialement. Il a entendu parler dans la presse, le Monde, Télérama, ainsi que dans sa famille. Il va être particulièrement intéressé par la partie sur le Cachemire.  
Expositions : il n'en visite pas très souvent. Dernière à Barcelone, exposition de photo d'un ami. Cinéma et littérature. Quelques expositions de photo....

#### **Entretien 40**

Femme, 17 ans, lycéenne, terminale économique

Venue spécialement aux conseils du professeur d'histoire.

Pratiques culturelles

Visite des expositions du temps en temps ; dernière Le Camouflage au Museum.

Cinéma, le théâtre.

#### **Entretien 41**

Femme, 20 ans, IUT ; Homme 24 ans, droit du travail

Ils sont venus voir le musée « tel qu'il a été il y a 4 ans ».

Ils ne visitent pas des expositions régulièrement, mais ils ont envie de s'y mettre. « Si on en fait une par week-end, on a vite fait le tour . Dernière exposition : sur les momies, au musée Guimet. Musée Testut Latarjet il y a un an. Ça ne change pas, c'est toujours les mêmes choses ». Cinéma, « mais au théâtre on devrait y aller ». On va y aller. Lecture : magazines

#### **Entretien 42**

Homme 35 ans, architecte, vit à Grenoble

Il est venu « à moitié on va dire (spécialement pour l'exposition). On vient de Grenoble, c'est l'occasion de voir des amis, et l'exposition. Voulait venir à Lyon pour voir l'exposition ».

Expositions : régulièrement. Dernière exposition : Musée du Quai Branly, week-end dernier.

Un peu tout : Théâtre, cinéma, danse.

#### **Entretien 43**

Femme, 20 ans étudiante arts appliqués, Homme, 26 ans : informaticien

Ils sont venus spécialement pour l'exposition. Elle avait déjà fait la visite dans le cadre de ses études d'arts appliqués. L'attention a porté la première fois sur la scénographie de l'exposition.

Expositions : régulièrement. Dernière : MAC, mangas + une exposition photo, Musée

Beaubourg : Klein, Rauschenberg

Danse, cinéma, pas beaucoup temps.

Pas de presse, littérature .

#### **Entretien 44**

Femme, 23 ans, ingénieur

Venue spécialement aux conseils de son père qui avait lu dans un journal, et d' un ami qui avait écrit pour l'exposition.

Pratiques culturelles

Visite beaucoup d'expositions (la dernière « Elles » CHR D)

Cinéma, concerts, littérature, presse